



ENFIN, UN ÉVÊQUE PARLE !

AU moment où le pape François s'apprêtait à canoniser Paul VI, éclatait le scandale dénoncé par Mgr Vigano le 22 août 2018, en la fête du Cœur Immaculé de Marie, mais annoncé de longue date par l'abbé de Nantes, en raison des conséquences prévisibles de l'hérésie, du schisme et du scandale dont notre Père accusait le même pape Paul VI : « *À la célébration du Concile et à votre avènement, lui écrivait-il en 1973 dans son "LIVRE D'ACCUSATION", il semble qu'ait correspondu un affaissement général de la moralité. Une consigne de laisser-aller a parcouru l'univers. Pourquoi ? Sans doute vous connaît-on mieux que vous ne pensez. On sait que vous excusez tous les dérèglements, par pitié pour l'homme misérable sans doute, et que vos dénonciations du péché ne vont jamais jusqu'à la poursuite canonique et la sanction contre le pécheur ni contre ses complices.* »

Aujourd'hui, le pape François récolte les fruits pourris de ce pontificat « réformateur » et il demande « pardon » aux « victimes » ; mais il canonise le responsable !

Mgr Vigano commence son « témoignage » accablant par une profession de foi sans équivoque : « *J'ai toujours cru et espéré que la hiérarchie de l'Église puisse trouver en elle-même les ressources spirituelles et la force de dire toute la vérité, de se corriger et de se renouveler.* »

Alors, commençons par reconnaître que Paul VI n'était pas un saint ! Et cherchons les « ressources spirituelles » où elles sont : dans la dévotion au Cœur Immaculé de Marie que Dieu veut établir dans le monde par son vicaire et tous les évêques en communion avec lui en recommandant la dévotion réparatrice des premiers samedis, et en consacrant la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Hors de là, point de salut !

UN NOUVEAU « LIVRE D'ACCUSATION » ?

Mgr Vigano a livré deux « témoignages » qui ont complété le premier : en date du 29 septembre, et du 19 octobre 2018. Le premier commence par une action de grâces et de saint abandon :

« Je voudrais tout d'abord rendre grâces et gloire à Dieu le Père pour chaque situation et épreuve qu'il a préparées et qu'il me préparera durant ma vie. En tant que prêtre et évêque de la sainte Église, épouse du Christ, je suis appelé comme tout baptisé à rendre témoignage à la vérité. »

« Par le don de l'Esprit qui me garde dans la joie sur le chemin que je suis appelé à parcourir, je compte le faire jusqu'à la fin de mes jours. Notre-Seigneur m'a aussi adressé l'invitation : "Suis-moi", et j'ai l'intention de le suivre avec l'aide de sa grâce jusqu'à la fin de mes jours. »

Mgr Vigano cite alors un psaume qui exprime cette résolution de persévérance :

*« Je veux chanter pour Yahweh tant que je vis,
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.
Puisse mon langage lui plaire,
moi, j'ai ma joie en Yahweh. » (Ps 104, 33-34)*

Puis il rappelle le contenu de son premier témoignage donné « *uniquement pour le bien de l'Église, sur ce qui s'est passé lors de l'audience avec le pape François le 23 juin 2013* » et sur certains faits concernant les crimes commis par l'archevêque de Washington et ceux qui les ont couverts : « *Le centre de mon témoignage était que, depuis au moins le 23 juin 2013, le Pape savait par moi à quel point McCarrick était pervers et mauvais dans ses intentions et ses actes et, au lieu de prendre les mesures que tout bon pasteur aurait prises, le Pape fait de McCarrick un de ses principaux agents dans le gouvernement de l'Église, par rapport aux États-Unis, la Curie, et même la Chine, comme nous le voyons en ces jours avec une grande préoccupation et une grande anxiété pour cette Église martyre.* »

Pour toute réponse, le Pape a décidé : « *Je ne dirai pas un mot !* » Et comparant son silence à celui de Jésus à Nazareth puis devant Pilate, il a désigné en Vigano, sans le nommer, le « *grand accusateur* », en grec *diabolos* : le « *Diable* », qui sème le scandale et la division dans l'Église.

Parce qu'il est impossible de dire « *Vigano a menti* », François « *a mis en place une subtile*

calomnie» contre lui, «la calomnie étant une offense dont il a souvent comparé la gravité à celle du meurtre», observe Vigano.

Où sont «ses appels à la transparence et à la construction de ponts» ?

En outre, le cas McCarrick n'est «manifestement pas une erreur isolée». Le pape François a pris la défense d'«ecclésiastiques homosexuels qui avaient commis de graves abus sexuels à l'encontre de mineurs et d'adultes». Mgr Vigano cite des noms, puis il en appelle à son ami, le cardinal Ouellet qui lui a reproché, dans une lettre ouverte, d'accuser le Pape à tort, alors que, dans sa carrière de nonce Vigano a toujours travaillé en parfaite harmonie avec Ouellet, «et j'ai toujours une grande estime et amitié pour lui. Il se souviendra quand, à la fin de ma mission à Washington, il m'a reçu dans son appartement à Rome le soir pour une longue conversation. Au début du pontificat du pape François, il avait conservé sa dignité comme il l'avait fait avec courage lorsqu'il était archevêque de Québec.

«Plus tard, cependant, quand son travail de préfet de la Congrégation pour les évêques a été miné parce que les nominations épiscopales ont été transmises directement au pape François par deux «amis» homosexuels de son dicastère, contournant ainsi le cardinal, il a abandonné. Son long article dans l'OSSERVATORE ROMANO, dans lequel il se prononce en faveur des aspects les plus controversés d'AMORIS LÆTITIA, incarne sa reddition.

«Votre Éminence, avant mon départ pour Washington, c'est vous qui m'avez parlé des sanctions du pape Benoît XVI à l'encontre de McCarrick. Vous avez à votre disposition des documents incriminant McCarrick et plusieurs membres de la Curie pour leur dissimulation.

«Votre Éminence, je vous invite à porter témoignage à la vérité.»

Mgr Vigano se tourne alors vers nous, ses «frères et sœurs en Christ», pour nous recommander : «Ne soyez jamais découragés ! Faites vôtre l'acte de foi et de confiance totale en Jésus-Christ, notre Sauveur, selon saint Paul dans sa deuxième lettre à Timothée : «Scio cui credidi, je sais en qui j'ai mis ma foi», que j'ai choisi comme devise épiscopale. C'est un temps de repentance, de conversion, de prières, de grâce, pour préparer l'Église, l'épouse de l'Agneau, à être prête pour combattre et à gagner avec Marie le combat contre le vieux dragon.»

Il évoque son image d'ordination sacerdotale, tirée d'une mosaïque de la basilique Saint-Marc à Venise. Elle représente le miracle de la tempête apaisée par Jésus. Celui-ci se tient derrière les Apôtres, aussi ces derniers ne le voient-ils pas : «La scène dépeint opportunément l'immense tempête que traverse

l'Église en ce moment, avec une différence substantielle : non seulement le successeur de Pierre ne voit pas le Seigneur en pleine possession de la barque, mais il ne semble même pas envisager de réveiller Jésus endormi à l'avant.

«Peut-être le Christ est-il devenu invisible à son vicaire ? Peut-être est-il tenté d'essayer de se substituer à notre seul Maître et Seigneur ? »

Vaine tentative ! L'archevêque termine par cette belle profession de foi :

«Que le Christ, la Vérité, soit toujours la lumière sur notre chemin ! »

NOTRE-DAME EN GRAND CHAGRIN

Dans un troisième «témoignage», daté du 19 octobre 2018, Mgr Vigano écrit :

«Je ne suis pas surpris, en attirant l'attention sur ces fléaux, d'être accusé de déloyauté envers le Saint-Père et d'avoir fomenté une rébellion ouverte et scandaleuse. Pourtant, la rébellion impliquerait d'inciter d'autres personnes à renverser la papauté. Je ne demande rien de tel. Je prie tous les jours pour le pape François, plus que je ne l'ai jamais fait pour les autres papes. Je demande, même je supplie instamment que le Saint-Père réponde aux engagements qu'il a assumés. En acceptant d'être le successeur de Pierre, il a pris sur lui la mission de confirmer ses frères et de guider toutes les âmes à suivre le Christ, dans le combat spirituel, le long du chemin de la Croix. Qu'il admette ses erreurs, se repente et montre sa volonté de suivre le mandat confié à Pierre et, une fois converti, qu'il confirme ses frères (Lc 22,32).»

Il nous reste à prier à notre tour, pour que Mgr Vigano remonte aux causes de la sodomie cléricale : l'apostasie conciliaire.

«J'ai été accusé, écrit-il, d'avoir créé de la confusion et des divisions dans l'Église par mon témoignage. Pour ceux qui pensent que cette confusion et cette division étaient négligeables avant août 2018, – date de son premier témoignage –, une telle affirmation est peut-être plausible. Cependant, la plupart des observateurs impartiaux sont bien conscients d'un excès de confusion et de division de longue date, comme cela est inévitable lorsque le successeur de Pierre exerce avec négligence sa mission principale qui consiste à confirmer ses frères dans la foi et dans la saine doctrine morale. Quand il exacerbe ensuite la crise par des déclarations contradictoires ou déroutantes au sujet de ces doctrines, la confusion s'aggrave.»

Cette attitude du Pape régnant est la conséquence inéluctable de son allégeance inconditionnelle au concile Vatican II.

Mais la surprise de cette troisième lettre tient dans ses premières lignes : «Témoigner dans la hiérarchie

de l'Église catholique a été une décision douloureuse pour moi, et le reste. Mais je suis un vieil homme, un homme qui sait qu'il doit bientôt rendre compte au Juge de ses actes et de ses omissions, un homme qui craint Celui qui peut jeter son corps et son âme en enfer.» Ce mot d'enfer est absent de l'INDEX des Actes du concile Vatican II, mais bien présent à Fatima, non seulement le mot dans la bouche de Notre-Dame, mais la chose contemplée par Lucie, François et Jacinthe le 13 juillet 1917 : *« Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs... »*

Et voici le remède : *« Quand vous récitez le chapelet », également absent du concile Vatican II, « dites après chaque mystère : “ Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, sauvez-nous du feu de l'enfer, attirez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin.” »* En prescrivant l'antique prière du *SUB TUUM*, le Pape proscrit l'actuelle prière enseignée par Notre-Dame de Fatima.

Mgr Vigano continue : *« J'ai témoigné pleinement conscient que mon témoignage inquiéterait de nombreuses personnalités : ecclésiastiques, confrères évêques, collègues avec qui j'avais travaillé et prié. Je savais que beaucoup se sentiraient blessés et trahis. Je m'attendais à ce que certains m'assaillent à mon tour, moi et mes motivations. »*

Ce qui n'a pas manqué.

« Le plus douloureux de tout cela est que je savais que beaucoup de fidèles innocents seraient déconcertés par le spectacle de leurs collègues et supérieurs ecclésiastiques accusant un évêque de malversations, de péchés sexuels et de grave manquement à leur devoir. Pourtant, je crois que mon silence persistant mettrait beaucoup d'âmes en danger et damnerait certainement la mienne. »

Voici donc les faits. On en ferait un livre. Un quatrième Livre d'accusation ?

« En novembre 2000, le nonce américain, l'archevêque Montalvo a informé le Saint-Siège du comportement homosexuel du cardinal McCarrick avec des séminaristes et des prêtres.

« En décembre 2006, Mgr Pietro Sambi, nouveau nonce américain, a informé le Saint-Siège du comportement homosexuel du cardinal McCarrick avec un autre prêtre.

« En décembre 2006, j'ai moi-même écrit une note au cardinal secrétaire d'État, le cardinal Bertone, que j'ai personnellement remise au substitut des affaires générales, l'archevêque Leonardo Sandri, appelant le Pape à prendre des mesures disciplinaires extraordinaires à l'encontre de McCarrick afin de prévenir tout futur crime et scandale. Ce mémoire n'a reçu aucune réponse.

« En avril 2008, une lettre ouverte adressée au pape Benoît XVI par Richard Sipe a été relayée par le préfet de la Congrégation pour la doc-

trine de la foi, le cardinal Levada, au secrétaire d'État, le cardinal Bertone ; la lettre contenait de nouvelles accusations selon lesquelles McCarrick aurait couché avec des séminaristes et des prêtres. Je l'ai reçue un mois plus tard et, en mai 2008, j'ai moi-même remis une deuxième note à celui qui était alors le substitut des Affaires générales, l'archevêque Fernando Filoni, exposant les plaintes contre McCarrick et réclamant des sanctions à son encontre. Ce deuxième mémoire n'a également reçu aucune réponse.

« En 2009 ou 2010, le cardinal Re, préfet de la congrégation des évêques, m'a appris que le pape Benoît XVI avait ordonné à McCarrick de mettre fin au ministère public et de commencer une vie de prière et de pénitence. Le nonce Sambi a communiqué les ordres du Pape à McCarrick d'une voix entendue dans le couloir de la nonciature.

« En novembre 2011, le cardinal Ouellet, nouveau préfet des évêques, m'a répété, à moi comme nouveau nonce aux États-Unis, les restrictions imposées par le Pape à McCarrick, et moi-même je les lui ai communiquées face à face.

« Le 21 juin 2013, vers la fin d'une assemblée officielle de nonces au Vatican, le pape François m'a énoncé des mots énigmatiques en critiquant l'épiscopat américain.

« Le 23 juin 2013, j'ai rencontré le pape François face à face dans son appartement pour demander des éclaircissements, et le Pape m'a demandé : *“ Il cardinale McCarrick, com'è (le cardinal McCarrick, que faites-vous de lui) ? ”* – ce que je ne peux interpréter que comme une feinte de curiosité afin de découvrir si j'étais un allié de McCarrick. Je lui ai dit que McCarrick avait corrompu sur le plan sexuel des générations de prêtres et de séminaristes, et que le pape Benoît XVI lui avait ordonné de se cantonner à une vie de prière et de pénitence.

« Au lieu de cela, McCarrick continua à jouir de la considération spéciale du pape François et se vit confier de nouvelles responsabilités et missions.

« McCarrick faisait partie d'un réseau d'évêques prônant l'homosexualité qui, exploitant la faveur dont le pape François les couvrait, manipulèrent les nominations épiscopales afin de se protéger de la justice et de renforcer le réseau homosexuel dans la hiérarchie et dans l'Église en général. »

ET VOICI L'ACCUSATION CAPITALE :

« Le pape François lui-même a soit participé à cette corruption, soit, sachant ce qu'il fait, il a fait preuve d'une grande négligence en ne s'y opposant pas et en ne la déracinant pas.

« J'ai invoqué Dieu comme témoin de la véracité de mes affirmations, et aucune n'a été démentie. Le cardinal Ouellet a écrit pour me réprimander de ma témérité en brisant le silence et en appliquant des

accusations aussi graves contre mes frères et mes supérieurs ; mais, en vérité, ses remontrances me confirment dans ma décision et servent encore plus à justifier mes affirmations, à la fois sur des points particuliers comme dans leur ensemble.

« Le cardinal Ouellet admet qu'il m'avait parlé de la situation de McCarrick avant mon départ pour Washington, où je commençais mon poste de nonce.

« Le cardinal Ouellet admet qu'il m'a communiqué par écrit les conditions et restrictions imposées à McCarrick par le pape Benoît XVI.

« Le cardinal Ouellet admet que ces restrictions interdisaient à McCarrick de voyager ou de se présenter en public.

« Le cardinal Ouellet admet que la congrégation des évêques, par écrit, d'abord par l'intermédiaire du nonce Sambì, puis une fois encore par moi, a demandé à McCarrick de mener une vie de prière et de pénitence.

« QUE CONTESTE LE CARDINAL OUELLET ?

« Le cardinal Ouellet conteste la possibilité que le pape François ait pu recueillir des informations importantes sur McCarrick un jour où il aurait rencontré des dizaines de nonces et ne leur aurait donné que quelques instants de conversation. Mais ce n'était pas mon témoignage. Mon témoignage est que lors d'une deuxième réunion privée, j'ai informé le Pape, répondant à sa propre question sur Theodore McCarrick, alors archevêque-cardinal émérite de Washington, figure de proue de l'Église aux États-Unis, en disant au Pape que McCarrick avait corrompu sexuellement ses propres séminaristes et prêtres. Aucun Pape ne pourrait oublier cette information.

« Le cardinal Ouellet conteste l'existence dans ses archives de lettres signées par le pape Benoît XVI ou le pape François concernant des sanctions à l'encontre de McCarrick. Mais ce n'était pas mon témoignage. Mon témoignage était qu'il avait dans ses archives des documents essentiels, quelle que soit leur provenance, incriminant McCarrick et documentant les mesures prises à son égard, ainsi que d'autres preuves concernant la dissimulation de sa situation. Et je le confirme à nouveau.

« Le cardinal Ouellet conteste l'existence dans les dossiers de son prédécesseur, le cardinal Re, de "mémos d'audience" imposant à McCarrick les restrictions déjà mentionnées. Mais ce n'était pas mon témoignage. Mon témoignage est qu'il existe d'autres documents : par exemple, une note du cardinal Re *ex-Audientia SS.mi*, signée par le secrétaire d'État ou par le substitut.

« Le cardinal Ouellet conteste que les mesures prises contre McCarrick étaient des "sanctions" décrétées par le pape Benoît XVI et annulées par le pape François. Vrai. Il ne s'agissait pas techniquement

de "sanctions", mais de dispositions, de "conditions et de restrictions". Débattre pour dire qu'il s'agit soit de sanctions ou de dispositions, ou de quelque chose d'autre, relève du pur légalisme. D'un point de vue pastoral, c'est exactement la même chose.

« En résumé, le cardinal Ouellet admet les déclarations importantes que j'ai faites et ce que je fais, et conteste celles que je n'ai jamais faites.

« Il y a un point sur lequel je dois absolument réfuter ce que le cardinal Ouellet a écrit. Le cardinal a déclaré que le Saint-Siège n'était au courant que de "rumeurs", qui n'étaient pas suffisantes pour justifier des mesures disciplinaires à l'encontre de McCarrick. J'affirme au contraire que le Saint-Siège était au courant de divers faits concrets et disposait d'une preuve documentaire. Les personnes responsables ont néanmoins choisi de ne pas intervenir ou ont été empêchées de le faire.

« La compensation, par l'archidiocèse de Newark et le diocèse de Metuchen, aux victimes des violences sexuelles commises par McCarrick, les lettres du P. Ramsey, des nonces Montalvo en 2000 et Sambì en 2006, du Dr Sipe en 2008, mes deux notes aux supérieurs du secrétariat d'État qui ont décrit en détail les allégations concrètes portées contre McCarrick : seulement des rumeurs ? Ce sont des correspondances officielles et non des potins de sacristie. Les crimes rapportés étaient très graves, notamment ceux qui visaient à donner l'absolution sacramentelle aux complices d'actes pervers, puis à la célébration sacrilège de la messe. Ces documents précisent l'identité des auteurs et de leurs protecteurs, ainsi que la chronologie des faits. Ils sont conservés dans les archives appropriées, et aucune enquête extraordinaire n'est nécessaire pour les récupérer. »

Alors, l'injonction de l'Ange de Fatima, à l'automne 1916, prend tout son sens : « *Mangez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par les hommes ingrats...* »

« Dans les remontrances publiques dirigées contre moi, j'ai noté deux omissions, deux silences dramatiques. Le premier silence concerne le sort des victimes. Le second silence concerne la raison sous-jacente au nombre important de victimes, à savoir l'influence corruptrice de l'homosexualité dans la prêtrise et dans la hiérarchie. En ce qui concerne le premier point, il est consternant de constater que, malgré tous les scandales et l'indignation, l'on n'accorde que peu d'attention à ceux qui sont endommagés par les prédateurs sexuelles de ceux qui ont été nommés ministres de l'Évangile. Il ne s'agit pas de régler des comptes ou de boudier devant les vicissitudes des carrières ecclésiastiques. Ce n'est pas une question de politique. Il ne s'agit pas de savoir comment les historiens d'Église peuvent évaluer telle ou telle papauté.

Ceci concerne les âmes. De nombreuses âmes ont été et sont encore en danger pour leur salut éternel.»

Mgr Vigano parle comme l'abbé de Nantes : « J'ose l'écrire, Très Saint Père, moi qui suis misérable pécheur parmi les pécheurs, j'éprouve un grand tourment pour Vous à la pensée du Jugement de Dieu, si proche, inexorable, et je Vous supplie : Ayez pitié de votre âme. » (*LIBER ACCUSATIONIS I IN PAULUM SEXTUM*, 1973, p. 97)

« En ce qui concerne le deuxième silence, cette très grave crise ne peut être correctement réglée et résolue que si nous appelons les choses sous leur vrai nom. C'est une crise due au fléau de l'homosexualité, de ses agents, de ses motivations, de sa résistance aux réformes. Il n'est pas exagéré de dire que l'homosexualité est devenue un fléau pour le clergé et qu'elle ne peut être éradiquée qu'avec des armes spirituelles. C'est une énorme hypocrisie que de condamner les agressions, de prétendre pleurer pour les victimes et de refuser de dénoncer la cause première de tant d'agressions sexuelles : l'homosexualité.

« C'est une hypocrisie de refuser de reconnaître que ce fléau est dû à une grave crise dans la vie spirituelle du clergé et de ne pas prendre les mesures nécessaires pour y remédier.

« Il existe indiscutablement un clergé coupable de relations homosexuelles, et il ne fait aucun doute que ces clercs nuisent à leur propre âme, à celle de leur complices et à l'Église en général. Mais ces violations du célibat sacerdotal se limitent généralement aux individus immédiatement impliqués. Les membres de ce clergé ne recrutent généralement pas d'autres personnes, ne travaillent pas pour les promouvoir, ne dissimulent pas leurs méfaits, – alors que les preuves de collusion homosexuelle, avec ses racines profondes qui sont si difficiles à éradiquer, sont accablantes. Il est bien établi que les prédateurs homosexuels exploitent à leur avantage les privilèges cléricaux. Mais prétendre que la crise elle-même est du cléricalisme est un pur sophisme. C'est prétendre qu'un moyen, un instrument est en fait le motif principal. »

C'est pourtant ce que soutient le pape François !

L'ANTICLÉRICALISME DU PAPE FRANÇOIS

Le cardinal Müller, préfet émérite de la Congrégation pour la doctrine de la foi, l'a réfuté sans ambages dans son homélie prononcée à Rome le 15 septembre 2018, lors de la Messe d'ordination de Michel Sulzenbacher, de la congrégation des *Serviteurs de Jésus et Marie*, créée en Allemagne et reconnue de droit pontifical en 1994. Nous traversons une « crise profonde de crédibilité causée par des hommes », a affirmé le cardinal, crise qu'il n'hésite pas à comparer à la « déchirure » (*Spaltung*) de la Chrétienté au seizième siècle et à la sécularisation de la vie spirituelle à la suite des Lumières et de la Révolution française...

« Ce n'est pas le cléricalisme, quoi que cela puisse signifier, mais plutôt le fait de s'être détourné de la vérité, et la licence morale qui sont les racines du mal. » En effet, « la corruption de la doctrine entraîne toujours la corruption de la morale et s'y manifeste [...]. Le grave péché contre la sainteté de l'Église, sans en manifester le moindre remords, est la conséquence de la relativisation de la fondation dogmatique de l'Église. »

Le cardinal Müller continue : « C'est la vraie raison du bouleversement et de la déception de millions de fidèles catholiques », selon laquelle « on nous change la religion ». Citant le Père Hubert Jedin (1900-1980), historien des religions, il tire de son ouvrage *LE CONCILE DE TRENTE* cette remarque : « Le mot réforme cachait l'hérésie et le schisme qui en résulta. » (tome I, p. 151 de l'édition originale en allemand) Puis Müller poursuit : « Tout comme alors, on parle aussi aujourd'hui de réforme », une « formule de propagande », abondamment reprise dans les médias « réforme de la Curie, et réforme de l'Église tout entière [...] ». La vraie réforme ce n'est pas la sécularisation de l'Église », que Paul VI a établie en transformant l'Unique et Sainte Église catholique, apostolique et romaine en Mouvement d'animation spirituelle de la démocratie universelle : MASDU, « mais la sanctification de l'homme par Dieu ».

Abordant, indirectement, les changements pastoraux voulus par le pape François, le cardinal Müller estime que « c'est une hérésie de penser qu'on puisse préserver l'enseignement de l'Église tout en inventant une nouvelle approche pastorale pour les faiblesses de l'homme, qui édulcorerait la vérité de la Parole de Dieu et la morale chrétienne ». Il s'agit là, pour le cardinal, d'une « nouvelle hérésie christologique » qui consiste à « opposer l'un à l'autre, le Jésus “Maître de la vérité divine” et le Jésus “Bon Pasteur” ».

URGENTE CONTRE-RÉFORME

Revenons à Mgr Vigano : « Dénoncer la corruption homosexuelle et la lâcheté morale qui lui permet de s'épanouir ne fait pas l'objet de félicitations de notre temps, pas même dans les plus hautes sphères de l'Église. Je ne suis pas surpris d'être accusé, en attirant l'attention sur ces fléaux, de déloyauté envers le Saint-Père et d'avoir fomenté une rébellion ouverte et scandaleuse. Pourtant, la rébellion impliquerait d'inciter d'autres personnes à renverser la papauté. Je ne demande rien de tel. Je prie tous les jours pour le pape François, plus que je ne l'ai jamais fait pour les autres Papes. Je demande, même je supplie instamment que le Saint-Père réponde à l'engagement qu'il a lui-même pris en assumant ses fonctions de successeur de Pierre. Il s'est donné pour mission de confirmer ses frères et de guider toutes les âmes à suivre le Christ, dans le combat spirituel et le long du chemin de la

Croix. Laissez-le admettre ses erreurs, se repentir, et montrer sa volonté de suivre le mandat confié à Pierre et, une fois converti, confirmer ses frères (Lc 22, 32).

« En terminant, je voudrais réitérer mon appel aux frères évêques et prêtres qui savent que mes affirmations sont véridiques et qui peuvent en témoigner, ou qui ont accès à des documents qui peuvent faire la lumière sans l'ombre d'un doute sur cette affaire. Vous aussi, vous avez un choix à faire. Vous pouvez choisir de vous retirer de la bataille, de soutenir la conspiration du silence et d'éloigner vos yeux de la corruption qui se répand. Vous pouvez inventer des excuses, des compromis et des justifications qui retardent le jour du jugement. Vous pouvez vous consoler avec le mensonge et l'illusion qu'il sera plus facile de dire la vérité demain, puis le lendemain, et ainsi de suite.

« D'autre part, vous pouvez choisir de parler. Vous pouvez faire confiance à Celui qui nous a dit : *“La vérité vous libérera.”* Je ne dis pas qu'il sera facile de choisir entre le silence et parler. Je vous exhorte à considérer quel choix, sur votre lit de mort, puis devant le juste Juge, vous ne regretterez pas d'avoir fait. »

« Carlo Maria Viganò, Arcivescovo tit. di Ulpiana, Nunzio Apostolico,

« 19 Ottobre 2018, fête des Saints Martyrs Nord-Américains. »

À tous ceux qui sont bouleversés par ces révélations, effrayantes, il nous faut rappeler les paroles de l'Enfant-Jésus adressées à Lucie en présence de sa divine Mère à Pontevedra : *« Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer. »* Ces paroles nous incitent à penser aux souffrances que ces crimes abominables commis dans le Lieu saint font endurer au Cœur Immaculé de Marie. Elles vont bien au-delà de notre tristesse, de notre peur ou de notre dégoût. Le premier fruit de ce mystère d'iniquité est de nous donner à comprendre, à expérimenter, en dépit de notre médiocrité, que le premier remède à ces horreurs est de vouloir, si peu que ce soit, dans le minuscule royaume de notre cœur, consoler la Très Sainte Vierge Marie, notre Mère à tous.

Afin qu'advienne ce que nous annonçait notre vénéré Père : « Par la ferveur d'une minorité, le Cœur de Jésus, le Cœur Immaculé de Marie se laisseront toucher.

« Mais il y faudra d'abord et surtout une lassitude de Dieu, une compassion de l'Immaculée Conception, une grâce de l'Esprit-Saint d'amour créateur, à la prière du Cœur Immaculé de Marie, sainte Colombe de la paix.

« Donc, à la question : *“Enfin, Dieu aura pitié de qui ?”* la vraie réponse est celle-ci : *“De l'Immaculée Conception et, à cause d'Elle, il sauvera le monde.”*

« Comment ? En bon catholique, il le sauvera par le Pape, son Vicaire, son fils. » (CRC n° 160, décembre 1990, p. 17)

Or, que fait ce dernier, à l'heure présente ? Il se prostitue.

L'ADULTÈRE

« Tu fus renommée parmi les nations par ta beauté, car elle était parfaite grâce à une splendeur dont je t'avais revêtue, oracle du Seigneur Yahweh. »

« Tu t'es infatuée de ta beauté, tu as profité de ta renommée pour te prostituer, tu as offert tes débauches à tout venant. » (Ez 16, 14-15)

L'accord passé entre le Vatican et le gouvernement chinois vise à faire l'union entre l'Église dite *“patriotique”*, officielle, contrôlée par le gouvernement athée et persécuteur, et l'Église qui, pour rester fidèlement catholique, doit se faire clandestine ou *“souterraine”*. Quoique très persécutée, elle reste puissante.

Le Pape a levé l'excommunication qui frappait sept évêques de l'Église patriotique, dont deux vivent en concubinage.

Que vont devenir les évêques de l'Église clandestine ? L'un d'eux a disparu moins de quinze jours après la signature de l'accord conclu le 23 septembre entre le Vatican et Pékin, Mgr Shao Zhumin, évêque de WenZhou. Il est fréquent en Chine que les évêques fidèles à Rome fassent l'objet de périodes de détention de dix à quinze jours. Mgr Shumin est une victime récurrente de ces arrestations arbitraires, qu'il a déjà subies cinq fois en deux ans, mais les catholiques chinois espéraient que ces pratiques d'intimidation prendraient fin avec la signature de l'accord.

Selon *Asianews*, quatre prêtres de la province de Hebei (qui compte plus d'un million de fidèles catholiques), connus pour leur engagement auprès des nécessiteux, sont détenus depuis plus d'un mois, subissant de fortes pressions psychologiques pour les convaincre de rejoindre l'Église *“patriotique”*, subissant lavages de cerveau et concélébrations forcées avec les évêques officiels, dans le but de les compromettre auprès de leurs fidèles.

Et l'agence *Asianews* constate que les destructions d'églises par le pouvoir chinois se sont accélérées depuis la signature de l'accord. Ainsi deux sanctuaires mariaux ont été détruits dans les régions de Shanxi et du Guizhou.

Tout cela était prévisible, prévu par le cardinal Zen qui, aujourd'hui, n'hésite pas à accuser le cardinal Parolin : *« Parolin connaît la réalité de la situation des catholiques chinois, mais il ne dit pas toute la vérité au Pape. Il n'a pas la foi ! Il poursuit seulement un but politique. Il veut un accord diplomatique avec la Chine. Et le gouvernement chinois est intéressé à un accord diplomatique avec le Saint-Siège, pour son prestige international. Il exige que le Vatican rompe ses relations diplomatiques avec Taiwan et reconnaisse la République populaire de Chine. »*

frère Bruno de Jésus-Marie.

LA RUSSIE

AVANT ET APRÈS SA CONSÉCRATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

DIEU est Amour, nous dit saint Jean, et l'œuvre première de ce divin Amour vivant, agissant, est l'Immaculée Conception. Les scribes inspirés, auteurs des Livres de la Sagesse dans l'Ancien Testament, ont révélé cette présence féminine auprès de Dieu, préparant l'avènement du Verbe de Dieu, Dieu lui-même, Fils de Dieu, et la venue de l'Esprit-Saint.

Créée la première, en mystérieuse préexistence auprès du Dieu Créateur – « *Les abîmes n'étaient pas encore, et déjà j'étais conçue.* » (Pr 8) – Elle est elle-même un Cœur, un foyer incandescent de « *circumincessante charité* » ; le Cœur Immaculé de Marie, c'est du feu !

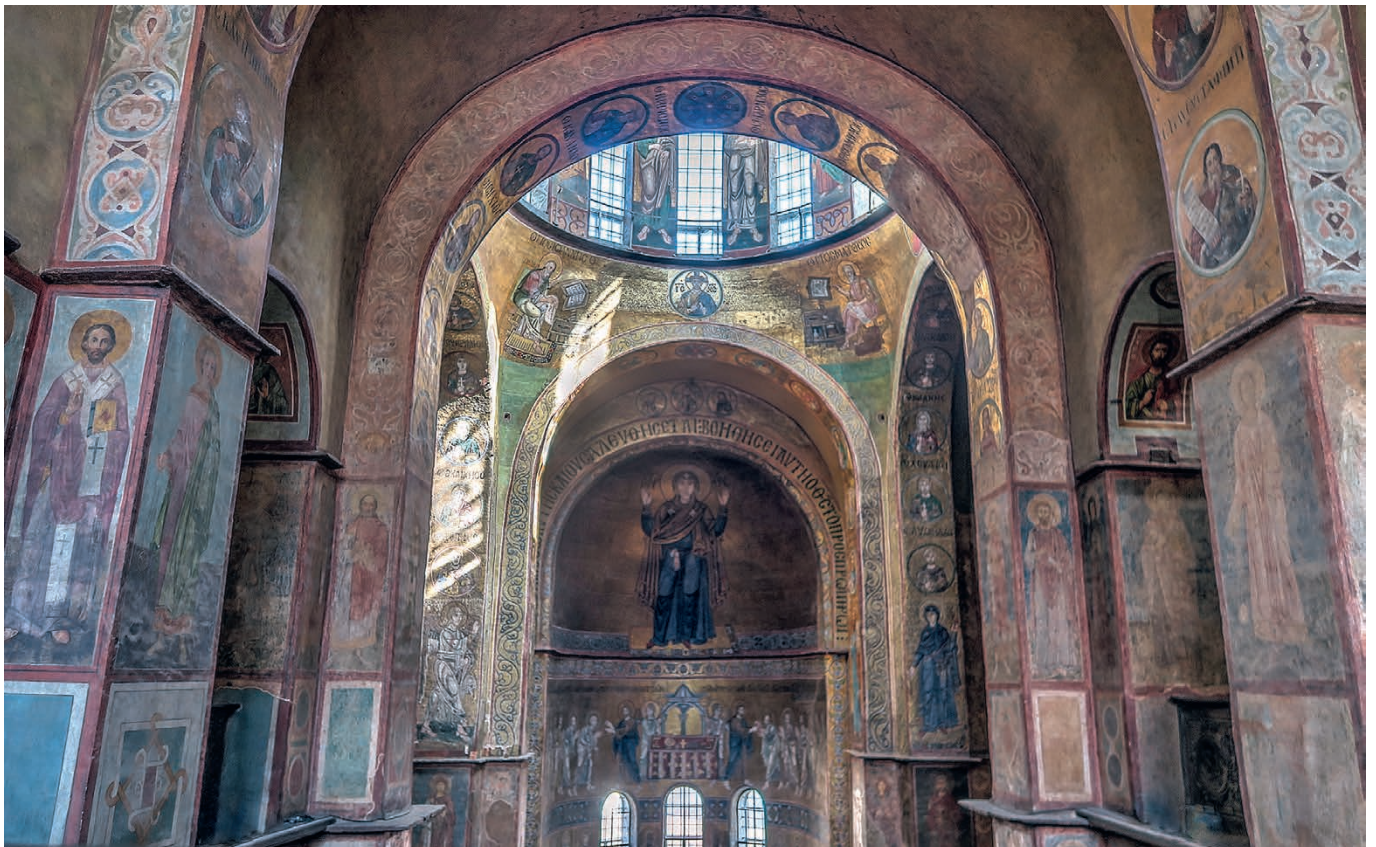
Et le dessein éternel du Père, du Fils et du Saint-Esprit, est d'établir dans le monde la dévotion à ce Cœur Immaculé. Satan s'étant révolté contre cette volonté divine entraîna l'humanité dans sa révolte et introduisit le péché et la mort dans le monde.

Mais c'est par l'Immaculée que Dieu a résolu d'apporter le salut au monde en lui donnant mission d'écraser la tête de Satan.

Tout au long de l'Ancien Testament, elle se fait

connaître par la voix des prophètes et l'intervention de femmes qui la préfigurent. Elle est la personification d'Israël, Vierge, Mère, Épouse du Créateur :

« Ainsi, voyons-nous, enseigne saint Pie X, que dans les Saintes Écritures, partout où est prophétisée la grâce qui doit nous advenir, partout aussi, ou peu s'en faut, le Sauveur des hommes y apparaît en compagnie de sa Sainte Mère. Il sortira l'Agneau dominateur de la terre, mais de la pierre du désert ; elle montera, la fleur, mais de la tige de Jessé. À voir, dans l'avenir, Marie écraser la tête du serpent, Adam contient les larmes que la malédiction arrachait à son cœur. Marie occupe la pensée de Noé dans les flancs de l'arche libératrice ; d'Abraham empêché d'immoler son fils ; de Jacob, contemplant l'échelle où montent et d'où descendent les anges ; de Moïse, en admiration devant le buisson qui brûle sans se consumer ; de David, chantant et sautant en conduisant l'arche divine ; d'Élie, apercevant la petite nuée qui monte de la mer. Et, sans nous étendre davantage, nous trouvons en Marie, après Jésus, la fin de la loi, la vérité des images et des oracles. »



Intérieur de la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev construite en 1034 par Jaroslav le Sage, fils du grand-prince Vladimir. Au centre de l'abside une mosaïque de la Très Sainte Mère de Dieu domine tout l'édifice.

En effet, l'Incarnation du Fils de Dieu-Sauveur dans le sein de la Vierge Marie accomplit « la Loi », c'est-à-dire toute l'attente du Messie qu'entretenait le commandement de Dieu auquel l'homme pécheur était incapable d'obéir, et la vérité des « images » enseignées par les prophètes au long des siècles jusqu'à Jean-Baptiste désignant ce Sauveur comme « *l'Agneau de Dieu* ».

« *Pleine de grâces* » (Lc 1,28), toujours Vierge (Lc 1,34), Médiatrice toute-puissante sur le Cœur de son Fils (Jn 2,5) et finalement Corédemptrice (Jn 19,26-27), elle est Reine, plus divine qu'humaine (Ap 12,1).

À l'aube de l'histoire de l'Église, avant la chute de Jérusalem (70 après J.-C.), elle apparaît à saint Jean, exilé à Patmos, affrontée au Serpent des origines (Ap 12,3-8) dans un combat qui constitue la trame de l'histoire de l'Église jusqu'aujourd'hui.

En 431, au concile d'Éphèse, la définition du dogme de sa Maternité divine, fait de son Nom de Mère de Dieu, *Theotokos*, un cri de guerre. Elle « écrase l'hérésie de Nestorius » qui niait la divinité du Christ. Et elle fonde la dévotion des Pères de l'Église qui transfusa dans tout le « Moyen Âge », et fit jaillir les cathédrales « Notre-Dame ». Tout le peuple chrétien était épris de Marie, pendant mille ans.

Le seizième siècle marque une rupture dans le cours de cette histoire et ouvre pour l'Église le combat des « *derniers temps* » annoncé par l'Écriture (1 Tim 4,1).

C'est alors que Notre-Dame « entre en politique » révélant ses volontés qui ne sont autres que celles de son Fils, mais présentées comme les siennes propres puisqu'ils ne font qu'un, Elle et Lui, et qu'il le veut ainsi. Apparaissant au Mexique, sur le Tepeyac, en 1531, l'Immaculée légitime et fixe pour toujours les trois critères inséparables de la plus pure évangélisation : Mission, Colonisation et Croisade.

Depuis sa citadelle de Lorette qui n'est autre que l'écrin de la maison de Jésus-Marie-Joseph à Nazareth, c'est encore Elle, « Secours des Chrétiens », qui mène la Croisade contre les Turcs. Cette Croisade culmine en 1571 avec la victoire de Lépante.

Mais la révolte de Luther entraîne celle des princes d'Europe du Nord, et porte des coups terribles à l'Église et à la Chrétienté. Alors, pour vaincre ces « *têtes orgueilleuses et superbes* », le Sacré-Cœur propose à Louis XIV de conclure un pacte auquel ce Roi « Très-Chrétien » se dérobe.

Dès lors, l'histoire prend le cours fatal d'une implacable montée en puissance des forces antichrists sorties de l'enfer pour répandre la révolution dans le monde chrétien à partir de 1789, cent ans après le refus opposé au Sacré-Cœur par Louis XIV.

Mais l'Immaculée veille à la contre-révolution. Dans l'Ancien Testament, elle avait obéi à l'ordre divin :

« *Installe-toi en Jacob, entre dans l'héritage d'Israël.* » (Si 28,8) Tout au long du dix-neuvième siècle après Jésus-Christ, Notre-Dame manifeste une prédilection pour la France, « *tribu de Juda de la nouvelle Alliance* ». De la rue du Bac, elle répand sur le monde les grâces divines sur ceux qui les lui demandent par la médaille miraculeuse. À La Salette, non seulement Elle retient le bras vengeur de son Fils levé pour faire justice, mais Elle va jusqu'à prendre la place de Yahweh-Dieu pour exercer son empire sur la création : « *Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder !* » Elle a vraiment de quoi se plaindre et pleurer.

Cette révélation culmine à Lourdes en 1858. Le 25 mars, la Dame de la Grotte dit son Nom divin : « *Je suis l'Immaculée Conception.* » Qu'est-ce à dire ? « Ce Nom, explique notre Père, c'est l'arme secrète du Bon Dieu. » Ce qui s'entend d'une intervention victorieuse dans la « *bataille décisive* » qu'Elle soutient contre le démon. « Si on savait ce que c'est que l'Immaculée Conception, si l'Église entraînait dans ce mystère que la Sainte Vierge nous a confié, et dont on n'a encore rien fait, aujourd'hui, demain, le monde se convertirait. »

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort l'avait pressenti : « *Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps... Marie doit éclater plus que jamais en miséricorde, en force et en grâce dans ces derniers temps.* » (TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION, n° 50)

En 1917, Notre-Dame de Fatima confie à Lucie, François et Jacinthe, son « secret » : pour arracher les âmes à l'Enfer, et les conduire au Ciel, « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

Sainte Jacinthe le disait à Lucie avec insistance peu avant son ultime départ pour l'hôpital :

« *Dis à tout le monde que Dieu veut nous accorder ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie ; que c'est à Elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec Lui le Cœur Immaculé de Marie ; que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à Elle que Dieu l'a confiée.* »

Ainsi Dieu introduit sa Mère dans la politique des hommes : « *Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen.* » (Tuy, 1929)

C'est une promesse inconditionnelle : « *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira et il sera donné au monde un certain temps de paix.* »

La volonté de bon plaisir de notre très chéri Père Céleste est donc de faire de ce triomphe du Cœur Immaculé de Marie la condition de la victoire finale du Christ-Roi.

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE AIME LA RUSSIE

C'est ce que notre Père appelle la « stupéfiante entrée de la Russie dès ce 13 juillet 1917 dans les affaires de Dieu. Et ce rôle de premier plan, la Russie le gardera jusqu'à la fin du drame apocalyptique. »

Notre Père écrit cela en 1992, en bon disciple de Lucie qui écrivait en 1950 à mademoiselle Posnoff : « Notre Mère du Ciel aime le peuple russe. Et je l'aime moi aussi ; m'unissant aux secrets desseins

de son Cœur Immaculé, je souhaite ardemment son retour sur la voie droite qui mène au Ciel. Je sais que le peuple russe est grand, généreux et cultivé, qu'il est capable de marcher sur les chemins de la justice, de la vérité, du bien.

« Je sais que la vraie foi, la foi chrétienne est vivante en vous ; je sais que parmi vous il y a des âmes choisies qui servent Dieu et se sacrifient pour ceux qui se sont éloignés de Lui. »



Apparition de la Très Auguste Vierge à saint Serge de Radonège, accompagnée des saints Apôtres Pierre et Paul.

Au terme de son étude sur *“LA RUSSIE AVANT ET APRÈS 1983”*, notre Père affirmait que le peuple russe est profondément chrétien, peuple évangélique par excellence. « Dès lors, il est au centre de cette alliance conditionnelle que Jésus, Fils de Dieu, Dieu lui-même, veut conclure avec le monde pour le sauver. C’est pourquoi Notre-Dame avertissait les trois pasteurs que si l’on n’écoutait pas sa demande, la Russie *“répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l’Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.”* »

LES « ERREURS » DE LA RUSSIE.

Le 13 juillet 1917, par cette expression, la Très Sainte Vierge annonçait la révolution bolchevique d’octobre qui fit de la Russie la verge de la colère de Dieu, semant dans le “monde libre”, le monde chrétien apostat, guerres et révolutions.

Mais il y a plus. Notre Père expliquait qu’au cours de son histoire, ce peuple innocent fut victime d’influences étrangères pernicieuses, protestantes, anglo-hollandaises et prussiennes. Ce peuple communautaire, assoiffé de partage et de pitié, fut soumis à des formes d’autoritarisme absolument étrangères à sa tradition.

Sa consécration au Cœur Immaculé de Marie l’eût délivré de cette ingérence et l’eût rendu aux vertus qui lui sont propres, faute de quoi la Russie répandra dans le monde son communisme marxiste-léniniste, son athéisme d’origine germanique et luthérienne, et son antiromanisme hérité de Byzance.

LA SAINTE RUSSIE.

En 860, les Normands et les « Russ » de Kiev mettent le siège devant Constantinople, mais ils se heurtent à la *Theotokos*. Le patriarche Photius les chasse en leur montrant la tunique de la Mère de Dieu. C’est pourquoi les Russes continuent à célébrer le souvenir de cette « heureuse » défaite, le 1^{er} octobre, au titre de « fête de l’Intercession ».

À la suite de cette première rencontre, Constantinople envoie des missionnaires à ces barbares. Les grands saints Cyrille et Méthode traduisirent les Évangiles en slavon et les fixèrent par écrit en inventant le « cyrillique ». Par là, ils sont les véritables fondateurs de la civilisation russe.

Au siècle suivant, sainte Olga, princesse de Kiev, baptisée en 954, obtient la conversion de son petit-fils, d’ascendance normande, le grand prince Vladimir. Il se fait baptiser, avec tout son peuple, en 988, tel Clovis cinq cents ans plus tôt, et de débauché qu’il était, devient un saint. Son royaume de Kiev est le modèle des États chrétiens, aux mœurs évangéliques,

comme devint après le traité de Saint-Clair-sur-Epte (911), la Normandie de Rollon.

En 1888, pour le neuvième centenaire du baptême de saint Vladimir, Vladimir Soloviev opposait l’avènement de la Chrétienté russe au schisme de Byzance : « Juste au moment où les Grecs raffinés rejetaient la perle évangélique du royaume de Dieu, elle était ramassée par un Russe à moitié sauvage. Il la trouva couverte de la poussière byzantine, et cette poussière est pieusement conservée jusqu’à nos jours par les théologiens russes, par les évêques qui servent l’État et par les bureaucrates laïques qui gouvernent l’Église. Quant à la perle elle-même, elle est restée cachée dans l’âme du peuple russe. Mais avant de l’y déposer, saint Vladimir la montre pure et splendide à ses contemporains comme une prophétie et un gage de nos destinées.

« Pour Vladimir, la vraie religion n’était pas, comme pour les Byzantins, la négation de la nature et de la société humaine, mais leur régénération. Lui-même était d’ailleurs une preuve vivante de cette force positive du christianisme qui ne détruit pas la nature terrestre, mais la fait servir à la manifestation plus complète de la grâce divine...

« Grand, intrépide dans le mal et dans l’erreur, allant toujours jusqu’au bout, Vladimir garda ce caractère dans sa conversion. Il ne se fit pas chrétien byzantin, c’est-à-dire chrétien à moitié. Il accepta le christianisme dans sa totalité, et fut pénétré dans tout son être par l’esprit moral et social de l’Évangile.

« Ayant entendu le sermon sur la Montagne, les “Béatitudes”, il ordonna à tous les pauvres de venir au palais princier et de prendre tout ce dont ils auraient besoin. Plein de sollicitude paternelle pour les petits et les pauvres, Vladimir traitait en vrais frères les hommes d’élite qui l’entouraient, ses conseillers et compagnons d’armes. L’égalité et la liberté la plus parfaite régnaient à la cour de Kiev. Il n’entreprenait que des guerres défensives contre les nomades touraniens qui faisaient des incursions continuelles dans le pays. Et, dit textuellement le chroniqueur Nestor, il vécut en paix avec Boleslav de Pologne, avec Étienne de Hongrie (saint Étienne), avec Holdrich de Bohême.

« Ce qu’il nous importe de constater, c’est qu’il voulait appliquer la morale chrétienne à toutes les questions de l’ordre social et politique. Il ne voulait pas être chrétien dans sa vie privée seulement, il voulait l’être aussi comme chef d’État, dans son gouvernement intérieur ainsi que dans les rapports internationaux avec le reste de la Chrétienté. La règle suprême de sa politique n’était ni le maintien de son pouvoir, ni l’intérêt ou l’amour propre national, mais la justice, la charité et la paix. »

À sa mort, l’un de ses fils resté païen tua deux de ses frères, pour les supplanter ; ceux-ci, pour avoir choisi de mourir plutôt que de livrer un combat fratri-

cide, deviendront les saints préférés du peuple russe : saint Boris et saint Gleb, les Innocents sacrifiés !

« Vladimir affirma en principe l'État chrétien et il légua sa réalisation à l'histoire russe. Après lui, son fils Jaroslav et le petit-fils de celui-ci, saint Vladimir Monomaque, furent de vrais princes chrétiens. » (Vladimir Soloviev, *SAINT VLADIMIR ET L'ÉTAT CHRÉTIEN*)

L'ÂME RUSSE.

Ainsi, expliquait notre Père, c'est à Kiev, sous la gouverne de ces saints princes, que s'est façonnée l'âme russe, « faite de radicalisme évangélique, d'un sens violent du péché et d'un élan égal vers la sainteté, d'un désir obsédant de purification ».

Notre Père relevait trois caractéristiques de la sainteté en Russie :

1° Le culte des *strastoterptsy*, c'est-à-dire des innocents ayant souffert la Passion : cette pitié viscérale que le Russe, si souvent tenté par le vertige de la cruauté inutile, éprouve pour la « souffrance innocente », pour le « juste persécuté ».

2° La vertu évangélique du *podvig*, c'est-à-dire du sacrifice intérieur d'autorenoncement.

3° La pauvreté franciscaine du *starets*, sorte de moine charitable qui se laisse assaillir dans sa solitude par le pauvre peuple, éternel pèlerin, avide de conseils et de consolations spirituelles.

« Ajoutez à cela, non point inspirés par l'immensité des plaines et leur monotonie, mais par la méditation évangélique, ces autres caractères fondamentaux du mysticisme russe populaire, le sens communautaire, le détachement des biens terrestres satisfait par les pèlerinages des pauvres gens, pérégrinations sans fin d'un monastère à un autre, et l'éblouissement des âmes dans l'exubérance de la liturgie byzantine et le flamboiement des iconostases, et vous connaîtrez, vous aimerez l'âme russe.

« De cette première civilisation kiévienne, les saints furent les inspireurs et les créateurs. Saints reconnus par l'Église romaine, il faut le remarquer, et bien au-delà du schisme de Byzance en 1054. » Ces saints, moines, évêques ou princes chrétiens, habitent encore aujourd'hui la mémoire populaire.

« Dès lors, la vitalité du christianisme russe est assurée. Le culte des icônes, venu de Byzance, donne sa ferveur intime à la spiritualité. Et de même la dévotion aux saints apôtres Pierre, Paul, André, et plus que tout, à la Vierge, dévotion empreinte d'un immense respect dans une grande familiarité. » (*CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n°184, p. 17)

LE "SECRET".

En effet, dans la Russie kiévienne, dès les origines, la Mère de Dieu est Reine. Ainsi, le grand-prince Vladimir, dédia la première cathédrale de sa capitale

à l'Assomption de la Vierge Marie. Il y déposa les reliques du pape martyr saint Clément de Rome, qu'il avait rapportées de Chersonèse, en Crimée, conquise sur les Byzantins. En 1034, son fils Jaroslav le Sage, au faite de sa puissance, bâtit une nouvelle cathédrale, Sainte-Sophie de Kiev, l'un des plus grands édifices de l'Orient chrétien.

Or, tandis qu'à Byzance, le vocable de Sainte Sophie désignait le Verbe éternel, deuxième Personne de la Sainte Trinité, les Russes de Kiev invoquaient sous ce Nom divin la Très Sainte Vierge, et célébraient la dédicace de leur cathédrale le 8 septembre, en la fête de la Nativité de Marie.

De même, la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod, construite au milieu du onzième siècle, était placée sous le patronage de l'Assomption de Marie, fêtée le 15 août. Une monumentale représentation de la Vierge orante, les mains levées vers le Ciel, domine le chœur du sanctuaire. Et Dieu ? Il faut se tordre le cou pour le découvrir sous les traits du Christ Pantocrator au sommet de la coupole principale. C'est donc par la médiation de l'Immaculée qu'on peut l'atteindre.

Comment des barbares, à peine christianisés depuis cinquante ans, ont-ils pu comprendre le secret marial de notre sainte religion, sinon par une grâce spéciale de Notre-Dame ?

SAINT SERGE DE RADONÈGE.

« Chassée, ou tout au moins gravement perturbée par les incessantes vagues dévastatrices d'invasions tartares dans les plaines méridionales, la civilisation chrétienne se réfugie aux XIII^e-XIV^e siècles dans les impénétrables forêts du Nord. Lentement, elle renaît à Novgorod, à Rostov, puis à Moscou où le métropolite Pierre fixe son siège en 1325. La cathédrale de l'Assomption qu'il y bâtit devint la primatiale de toute la Russie.

C'est alors qu'un saint anachorète, saint Serge de Radonège fonde, non loin de Moscou, la laurie de la Sainte Trinité, en 1344. Des foules y accourent et le rayonnement spirituel du monastère accompagne l'ascension politique de Moscou érigée en capitale par le prince Jean 1^{er}. Comment ne pas évoquer notre Saint-Denis, près de Paris, abbaye royale ? Et quand le 8 septembre 1380, à Koulikovo, le grand-prince Dimitri livre bataille aux Tartares de la Horde d'or, saint Serge en prière soudain se dresse, transfiguré, pour annoncer à ses moines : « *Nous avons vaincu !* » Exactement comme saint Pie V, à Rome, deux cents ans plus tard, au jour et à l'heure de la victoire de Lépante en 1571.

En action de grâces, le grand-prince fit bâtir un monastère en l'honneur de la Dormition de la Vierge Marie, sur un emplacement indiqué par saint Serge, et un autre dédié à saint Nicolas, qui lui était apparu et l'avait béni, quelques jours avant la bataille.

La mort du saint, dont le corps est demeuré intact et souple, augmente encore le rayonnement de la Trinité-Saint-Serge, monastère devenu Ville sainte et cœur de l'Église russe, dont naîtront 254 monastères au cours des deux siècles suivants.

Selon notre Père, c'est alors que Notre-Dame prit en charge la Russie. Comme preuve de cette alliance, il publiait dans la Contre-Réforme catholique, en juin 2000, en annexe de son commentaire du Secret de Fatima, le récit d'une apparition de la Très Sainte Vierge Marie à saint Serge de Radonège qui l'enthousiasmait :

Par une nuit profonde, le vénérable Serge, selon les règles de prière en secret, chantait Akaïst devant une icône de la Sainte Mère de Dieu, dévotion qu'il accomplissait chaque jour.

Souvent regardait-il attentivement la sainte icône, et priait avec ferveur la Mère de Dieu, intercédant pour le bien et la sauvegarde de son monastère :

« Mère immaculée de mon Christ, s'exprima le saint homme, sois protectrice et médiatrice puissante de tout le genre humain, sois notre protectrice, et prie ton Fils et notre Dieu qu'il garde cette place consacrée à la gloire de son Nom en toute éternité.

« Nous t'appelons en aide, nous tes esclaves, car tu possèdes grande puissance auprès de ton Fils

et Dieu ! Sois, pour tous, notre repos salvateur et notre refuge. »

Ainsi priait le vénérable Serge. Son cœur très pur brûlait tout entier d'un brasier de grâce et son âme empreinte d'humilité était absorbée dans la prière, et lui, tel un enfant, en toute simplicité, s'entretenait avec la Mère immaculée de tous ceux qui d'un cœur pur adorent son Fils bienheureux.

La prière achevée, Serge s'assit pour se reposer, mais soudain, son âme sainte ressentit l'approche d'une révélation céleste et il dit à son compagnon de cellule, le vénérable Mikheï :

« Réjouis-toi, mon enfant, nous allons sur l'heure recevoir une visite miraculeuse. »

À peine avait-il prononcé ces paroles, qu'une voix se fit entendre mystérieusement : « L'Immaculée est là. »

Alors Serge se redressa et sortit précipitamment dans l'entrée de la cabane lui servant de cellule, et ce lieu fut illuminé d'une immense clarté semblable à un soleil incandescent à travers laquelle il contempla, par la grâce de Dieu, la très auguste Vierge accompagnée des apôtres saint Pierre et saint Jean. Ne pouvant de par ses forces soutenir cette clarté céleste et la gloire inexprimable de la divine Mère, Serge se prosterna profondément, mais la



Saint Serge donne sa bénédiction au grand-prince de Moscou, Dimitri, à la veille de la bataille de Koulikovo dans laquelle les Russes vaincront les hordes des Mongols.

douce Mère le toucha de sa main et le réconforta par ces paroles de grâce :

« Ne crains pas, mon Élu, je suis venue te visiter ayant entendu ta prière pour le salut de tes frères, ne t'inquiète pas du salut de ton monastère, car il ne manquera jamais de rien, non seulement du temps de ta propre vie, mais aussi à l'heure de ton départ vers le Père, je serai encore présente en ce Saint Lieu, et je le protégerai à jamais. » Et elle devint invisible.

Le vieux sage palpait de crainte et de joie ; pendant quelques minutes, il fut plongé comme dans un état d'extase et, revenu à lui, il porta son regard sur son frère et disciple Mikheï étendu au sol comme mort : le grand mystique qu'était Serge avait pu contempler la Reine du Ciel et entendre sa voix, mais le frère, frappé d'effroi, ne fut pas en mesure de tout apercevoir et ne vit que la clarté céleste. »

Comme François à Fatima.

« Relève-toi, mon cher fils », lui dit saint Serge. Mikheï reprit ses sens et se redressant tomba aussitôt aux genoux du vieux sage.

« Dites-moi, mon Père, pour l'amour de Dieu quelle était cette vision du Ciel ? ma pauvre âme s'est presque séparée de mon corps. »

Mais Serge ne put parler sous l'émotion spirituelle profonde et son visage s'illuminait d'une lumière céleste.

« Attends quelque peu, mon fils, car mon âme frémit encore de cette vision. »

« Je ne peux pas parler »... moi non plus (Lucie et François).

Les nombreux contacts entre ce récit et les apparitions de Fatima convinquirent notre Père qu'il s'agissait bien de la même Sainte Vierge, venue chercher en 1917 une messagère au Portugal afin de renouveler son alliance avec la Russie (*CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE*, n° 368, p. 30-31)

LE SCHISME,

ORIGINE DES « ERREURS » DE LA RUSSIE.

Le schisme de Moscou s'érigent en “troisième Rome” fut le commencement de tous les malheurs de ces admirables peuples chrétiens de la Russie d'Europe.

L'ANTIROMANISME.

Même s'il est nécessaire de bien les distinguer, c'est dans le schisme byzantin de 1054 que le schisme russe trouve ses origines. L'opposition entre Rome et Constantinople s'enracinait dans une rivalité politique : la “Nouvelle Rome”, capitale de l'Empire romain d'Orient, n'acceptait pas de reconnaître la primauté du Saint-Siège qui, après la chute de l'Empire d'Occident, se tournait de plus en plus vers les barbares.

Une première fois, la rébellion avorta, quant le patriarche Photius, condamné en 869, chercha à “excommunier” Rome pour la supplanter. Au moment même où les saints Cyrille et Méthode, issus de



Les Moscovites qui contournent les murailles du Kremlin par l'ouest, peuvent désormais contempler une statue géante du prince Vladimir portant sa Croix, inaugurée le 5 novembre 2016 par Vladimir Poutine.

l'Église de Constantinople évangélisaient les Slaves sous la protection des Souverains Pontifes de Rome.

Mais deux siècles plus tard, elle aboutit à une rupture définitive quand un autre patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire, avide du pouvoir suprême, mit Rome en accusation. Sommé de se soumettre, il refusa, fut excommunié en 1054 par le légat du pape saint Léon IX et rompit avec l'Église, entraînant à sa suite les évêques orientaux.

Après avoir excommunié Michel Cérulaire à Sainte-Sophie, le cardinal-légat Humbert de Moyenmoutier revint à Rome en passant par Kiev où il fut admirablement reçu. Selon la volonté de ses saints fondateurs Cyrille et Méthode, l'Église kiévienne puis moscovite, bien que dépendant de Byzance, demeura attachée à Rome durant encore plusieurs siècles.

Malheureusement, au lendemain du concile de Florence qui avait réussi, en 1439, à restaurer l'union entre l'Orient et l'Occident, le grand-prince Basile l'Aveugle dénonçait unilatéralement l'union, destituant le métropolite Isidore de Kiev et, en 1448, au concile de Moscou, érigeait Moscou en "troisième Rome", après Rome et Constantinople.

L'AUTOCRATISME.

Émancipé de Rome, le pouvoir des grands-princes n'a plus de frein. Ivan III, au seizième siècle, est le premier à se dire tsar, c'est-à-dire César. Son petit-fils, Ivan le Terrible (1533-1584) que le peuple surnommait le monstre, n'était pas pire que les souverains d'Europe, ses contemporains, passés à la Réforme protestante : « Ivan le Terrible, le premier, prit des allures de parfait autocrate, écrit notre Père. Il ne fut en cela que la version russe, si j'ose dire, cruelle certes, d'une espèce nouvelle de souverains, monstres d'orgueil en habit de soie, tels Henry VIII et Élisabeth d'Angleterre, tels les rois et les princes luthériens contemporains qui, dégagés de la tutelle romaine, semblent retourner à la férocité de leurs ancêtres barbares (...). Je ne l'excuse pas, mais que d'émules il avait en Europe, à l'époque ! Et convenons que Staline doit beaucoup plus aux théories de Luther et aux exemples des Hohenzollern qu'à ceux des tsars sacrés de la Sainte Russie. » (*CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 184, p. 20)

L'ANTICHRIST EN RUSSIE EST ALLEMAND.

C'est Pierre I^{er} qui inaugure les temps maudits. Surnommé le Grand par ses courtisans et les historiens occidentaux, il était tenu par le peuple russe pour l'Antichrist, mais l'abbé de Nantes l'appelle Pierre I^{er} l'Allemand. Il préfigure les bolcheviques à venir parce que comme eux il est non pas russe, mais antirusse, allemand !

Hostile à son peuple et à sa tradition, il rêve de le

transformer sur le modèle de la Prusse. Il s'empara des biens ecclésiastiques et créa le saint-synode pour être l'instrument servile de sa domestication de l'Église.

Catherine II avancera encore dans la voie de ce despotisme, prétendument "éclairé", mais qui fut une mise en servage de toute une immense nation, à la mode prussienne, si contraire au génie slave. En effet, cette "Catherine de Russie" était aussi peu russe que possible. Cette terrible, cette monstrueuse incarnation du mal sous sa triple forme du despotisme, de la cruauté et de la débauche était saxonne... comme Luther !

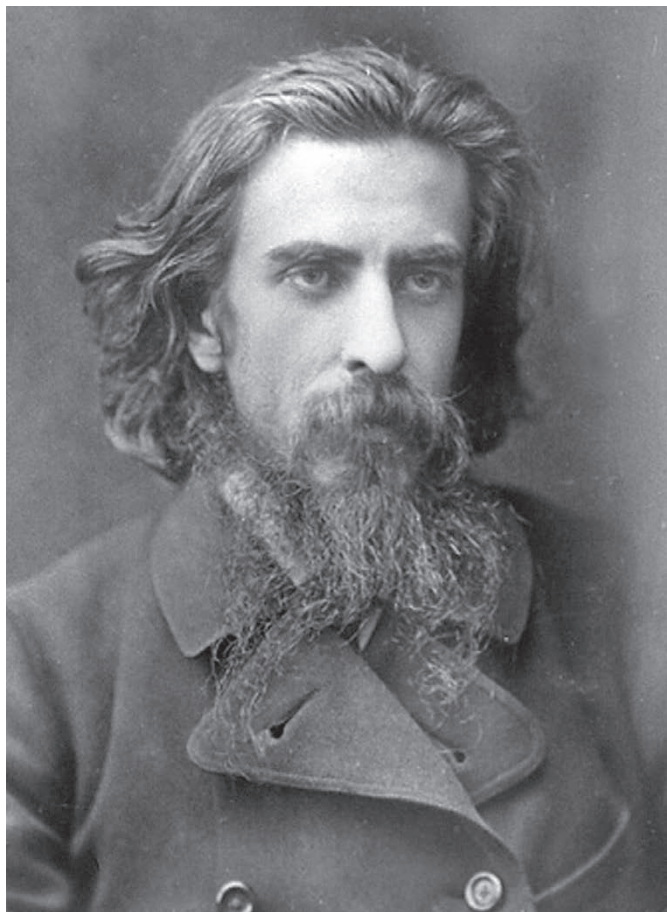
Durant ces temps terribles, l'Église romaine de la Contre-Réforme catholique travaillait à la conversion de la Russie. Notre Père nous a communiqué sa dévotion à saint Josaphat (1580-1620), archevêque polonais de l'Église catholique uniate, « Église slave qui a tellement aimé la Sainte Vierge qu'elle a été remplie de sainteté ». Elle était mêlée à des populations "orthodoxes" = schismatiques ! nombreuses que leurs papes et archimandrites incitaient à persécuter les catholiques polonais.

Saint Josaphat travailla de toutes ses forces à les ramener à la communion avec le Siège de Rome. Il allait jusque dans les forêts, pieds nus, au plus fort de l'hiver ! pour rassembler les gens qui se disaient séparés de Rome ; il leur prêchait l'unité avec tant de flamme qu'il les convertissait, les gagnant par son sourire et sa douceur, et aussi ses miracles, plus que par de subtiles considérations théologiques. Notre Père en tirait la plus simple et lumineuse conclusion "œcuménique" :

« L'unité et la vérité catholiques, cela devient tout simplement une sorte de merveilleuse attirance que subissent ceux qui ont été entraînés dans l'erreur par tel ou tel pape, tel ou tel magicien. Ils n'attendent que cela. »

À l'époque où Pierre I^{er} germanisait son pays, l'Ukraine, qu'on appelait alors la « Petite Russie », connaissait un merveilleux réveil religieux sous l'influence des universités catholiques de Pologne. En effet, de nombreux religieux kiéviens passaient au catholicisme pour y faire d'excellentes études dans le climat triomphal de la Contre-Réforme catholique romaine et française, puis revenaient en Ukraine pour y remplir de hautes charges ecclésiastiques. On faisait l'Ounia, c'est-à-dire qu'on passait de l'orthodoxie schismatique à l'Église uniate, c'est-à-dire catholique, unie à Rome, comme d'un rituel liturgique à un autre. La Russie se catholicisait ! Jamais ne fut plus proche, imminente, la conversion de la Russie à l'éblouissante vérité et gloire de l'Église romaine.

Saint Dimitri de Rostov est le plus remarquable de ces Kiéviens, répandant avec ardeur les doctrines de la Contre-Réforme catholique au cœur même de la



Russie, y provoquant un renouveau de ferveur eucharistique et instituant la dévotion au Sacré-Cœur, dès 1689, l'année de Paray-le-Monial.

Surtout, il se fit l'apôtre de la dévotion à l'Immaculée Conception. Le patriarche de Moscou, prenant ombrage des progrès de l'*Ounia*, c'est-à-dire de l'"uniatisme", ordonna que ses écrits soient soumis à son examen pour être corrigés. Mais saint Dimitri tint tête et ne se rétracta pas. À cette époque, toute l'école théologique de Kiev, la plus illustre du monde orthodoxe, soutenait la doctrine de l'Immaculée Conception. Force fut donc à Moscou de s'incliner. Ainsi est-il bien établi que l'influence de l'Église catholique et l'amour de l'Immaculée vont de pair !

Malheureusement, ce mouvement fut contrecarré par Pierre le Grand. D'abord favorable à ces prélats ukrainiens, incomparablement plus instruits que leurs confrères moscovites, le tsar qui poursuivait son dessein de modernisation germano-protestante de l'Église, trouva bientôt qu'ils manquaient de souplesse et chercha ailleurs des auxiliaires dévoués à sa cause.

Les jésuites installés à Moscou sous le règne de Pierre I^{er} eurent d'abord sa faveur, eux aussi, par leur prestige intellectuel et moral. « Ainsi la Russie demeurera-t-elle, comme la France, écrit notre Père, pendant tout le dix-huitième siècle, le champ de bataille des deux religions, des deux civilisations, des deux formes permanentes de l'esprit moderne, la latine et la germanique, la catholique romaine

et la luthéro-calviniste. Par la force de l'autocratie, c'est l'esprit germanique qui l'emporta durant tout ce siècle. » (CRC n° 184, p. 20)

VLADIMIR SOLOVIEV

PROPHÈTE DE LA CONVERSION DE LA RUSSIE.

Né d'une famille de fins lettrés moscovites, il fit de brillantes études à Saint-Petersbourg où il perd la foi à l'âge de treize ans. Mais il la retrouve en 1872, à dix-neuf ans. Dès lors, toute sa vie sera une ascension continue vers la vérité, à partir d'une intuition dont il ne livrera le secret qu'à la fin, en 1898, dans un poème intitulé *TROIS RENCONTRES*. L'unique objet de ces trois visions est la divine Sagesse, la mystérieuse Sophie que vénèrent les Russes à la suite des Grecs, depuis leur évangélisation. Il rapporte ainsi sa troisième "vision" qui eut lieu dans le désert égyptien en 1875 :

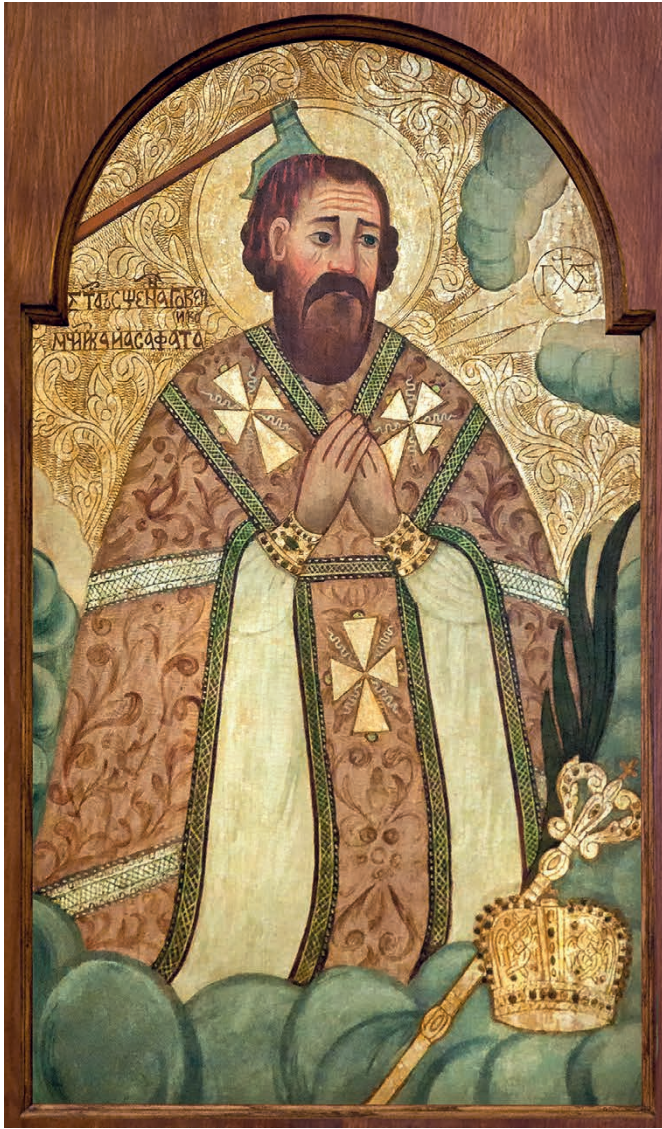
*« Je vis tout, et tout était
Une personne unique de beauté féminine,
L'infini s'insérait en Elle.
Devant moi et en moi il n'y avait que Toi (...).
Un seul instant ! la vision se dissipe (...),
Le désert se tait et mon âme prie
Tandis que l'Angélus résonne pour toujours. »*

Dans une autre circonstance, enivré par la beauté de la Création, il s'exclame : « Je vois une déesse, l'Âme du monde, anxieuse de s'unir au Dieu unique. »

Tous les interprètes de Soloviev ont compris que son œuvre dérive de l'*AVE MARIA*. Cette Femme qui se montre plus divine qu'humaine, en laquelle Dieu « s'insère », est l'*Immaculée Conception, divine Sophia* ; contemplée à l'œuvre dans l'univers, elle inspire à Soloviev, fort d'une immense érudition éclairée par sa foi retrouvée, une sagesse divino-humaine : sa théosophie, vision mystique et totale du monde et de l'histoire universelle, orientée selon le mouvement du mystère de l'Incarnation, de l'union du divin et de l'humain, la théandrie, vers le règne universel du Christ, c'est-à-dire la théocratie.

« Évidemment, reconnaît notre Père, la tentative de raconter l'alliance, ancienne et nouvelle, de Dieu avec l'homme et la formation progressive de leur union mystérieuse, "théandrique", divino-humaine, a quelque chose de démesuré et, sur bien des points, la pensée de Soloviev demeure, de ce fait, contestable. Il n'empêche que l'effort est gigantesque et beau ; pour l'essentiel, l'œuvre qui en résulte est puissamment vraie. »

Soloviev exposa cette doctrine "totale" dans un cours qu'il donna à Saint-Petersbourg en 1878, à l'âge de vingt-cinq ans, ses *LEÇONS SUR LA THÉANDRIE*. Elles aboutissent à l'Église : Corps mystique du Christ, appelé à atteindre son ampleur universelle par la réunion des Églises. En 1883, son livre *LE GRAND CONFLIT* étudie en profondeur la division religieuse de



Martyre de saint Josaphat.

l'Orient et de l'Occident et conclut à l'alternative : « Rome ou le chaos ».

C'est aujourd'hui un fait d'expérience, depuis cinquante ans. Depuis que Rome n'est plus dans Rome, c'est le chaos... Depuis exactement 1965, clôture du concile Vatican II par la proclamation du « culte de l'Homme » par le pape Paul VI aux applaudissements de toute la hiérarchie, à l'exception d'un seul opposant, simple prêtre.

Dans le dernier chapitre de cet ouvrage, intitulé « Base générale pour l'unité des Églises », Soloviev rappelle que l'Église orthodoxe partage avec l'Église romaine une hiérarchie née du Christ par la succession apostolique, la foi des conciles du premier millénaire et la communion aux sacrements (Baptême, Eucharistie, Ordre). Il en concluait que, sous les divisions apparentes, l'unité des Églises demeure latente. Désormais, il n'aura de cesse de travailler à la restaurer. Deux œuvres qui témoignent de son immense génie, tracent encore pour la Russie de l'avenir le chemin du retour à l'Église catholique romaine : *HISTOIRE ET AVENIR DE LA THÉOCRATIE* (1887), et *LA RUSSIE ET L'ÉGLISE UNIVERSELLE* (1889).

Désormais, il s'en prend à l'orgueil des élites orthodoxes haineuses vis-à-vis des catholiques, jusqu'à tuer saint Josaphat, tandis que l'unité des Églises ne rencontre pas d'obstacle au niveau des gens du peuple qui partagent un même culte de la Sainte Vierge. Méditant les Saintes Écritures et l'histoire de l'Église, Soloviev découvre le mystère pétrinien. Il comprend que c'est en acceptant la primauté de Rome que la Russie pourra instaurer le Royaume de Dieu, cette « Théocratie » qui est l'accomplissement du dessein de la Sagesse divine dont il est épris. Il illustre par avance la doctrine de notre Père selon laquelle la Sainte Vierge est la personnification de l'Église, car cette attirance vers Rome est liée chez Soloviev à l'amour de l'Immaculée Conception qui fut le premier dogme catholique auquel il adhéra.

Les écrits de Soloviev, très mal accueillis en Russie, eurent un grand retentissement dans l'Église catholique. Il noua amitié avec l'évêque croate Strossmayer (1815-1905), auquel il écrivit une longue lettre programme pour la réunion des Églises :

« Le Saint-Siège, de droit divin, possède les clefs des destinées futures du monde, et la race slave, selon toutes les probabilités, est appelée à réaliser ces destinées. »

« Du reste, la réunion des Églises serait largement profitable pour les deux partis. Rome gagnerait un peuple pieux et enthousiaste et un défenseur fidèle et puissant (le tsar). La Russie qui, par la volonté de Dieu, a dans les mains les destinées de l'Orient, non seulement se débarrasserait du péché involontaire de schisme, mais encore, ipso facto, serait libre d'accomplir sa grande mission universelle de réunir autour de soi les nations slaves et de fonder une nouvelle civilisation réellement chrétienne, c'est-à-dire réunissant les caractères de la vérité une et de la liberté religieuse dans le principe suprême de la Charité, comprenant tout dans l'unité et distribuant à tous la plénitude divine. »

L'ŒCUMÉNISME DE LA SAINTE VIERGE.

À l'époque où, en Russie, Soloviev découvrait les immenses perspectives d'avenir que son retour à l'Église romaine ouvrirait à la Russie, le Père Emmanuel, curé du Mesnil-Saint-Loup (1849-1903) et initiateur de la dévotion à Notre-Dame de la Sainte-Espérance, travaillait à cette conversion. Il était convaincu que « la Russie, dans le plan de Dieu, avait une mission providentielle. Si elle se convertissait, elle entraînerait derrière elle le monde orthodoxe, et l'alliance des deux chrétientés d'Occident et d'Orient renverserait l'islam et offrirait irrésistiblement l'univers à Jésus-Christ. Si, au contraire, la Russie refusait de saisir la grâce qui lui était offerte, elle sombrerait dans l'anarchie qui la menaçait de plus en plus. »

Quelques années plus tard, un autre grand serviteur de l'Immaculée, le Père Marie-Antoine de Laval, capucin, organisateur du pèlerinage de Lourdes, discernait les desseins de la Sainte Vierge, devinant que la France et la Russie ne faisaient qu'un dans le Cœur Immaculé de Marie. Il écrivit au tsar Nicolas II pour le féliciter d'avoir maté la révolution de 1905 :

« Sire, voici pour vous le moment solennel de réaliser le désir du Cœur de Jésus, d'opérer l'unité. Non, non, plus de schisme, plus de séparation, mais grande, complète et parfaite unité ! Dieu le veut ! C'est pour cela que Dieu a rapproché la Russie de la France, le royaume de son Divin Cœur et de sa Mère Immaculée. Ô Majesté, la grâce vous est offerte : le Seigneur ne peut en accorder de plus grande à votre auguste personne ni à votre Empire. De l'amitié traditionnelle entre les deux pays, chacun a à gagner. »

« La Russie peut ramener la France au respect et à l'amour de ses traditions patriotiques et religieuses, et la France ramener la Russie à l'unité de la foi catholique. Quand l'heure de Dieu arrivera et que les enfants de Dieu auront assez prié, le rêve deviendra réalité. »

Pour ces saints religieux français comme pour Soloviev, il s'agit de fonder une nouvelle Chrétienté. À laquelle Soloviev donnait le nom de Théocratie.

Pour l'instauration de cette Théocratie, Soloviev élaborait une doctrine sûre et moderne, réaliste et mystique, de la nation chrétienne, qui converge étroitement avec celle des maîtres dont notre Père a recueilli l'héritage pour élaborer les *150 POINTS DE LA PHALANGE CATHOLIQUE, ROYALE, COMMUNAUTAIRE*.

Soloviev avait hérité ce christianisme intégral de son maître et ami Dostoïevski pour lequel le vrai christianisme ne doit pas être cantonné dans la vie privée ni dans les sacristies, mais « il doit être universel, il doit atteindre toute l'humanité et toutes les sphères de l'activité humaine ».

À la suite de Dostoïevski, Soloviev en venait à définir un « socialisme russe » et non pas germanique ! où la réalité sociale n'est pas le peuple mais l'Église. Ce socialisme chrétien remède au socialisme révolutionnaire et à la démocratie chrétienne, correspond aux vues de saint Pie X, dont la devise était « *Omnia instaurare in Christo* », expliquée dans son encyclique inaugurale *E SUPREMI APOSTOLATUS*, du 4 octobre 1903 : « *Il s'agit de ramener les sociétés humaines égarées loin de la sagesse du Christ, à l'obéissance à l'Église ; l'Église à son tour, les soumettra au Christ, et le Christ à Dieu.* »

La mise en œuvre de ce christianisme social n'est possible que si l'État est soumis à l'Église et si l'Église est indépendante de l'État : « *Le chef de l'État chrétien doit être un fils de l'Église.* » C'est la leçon que Soloviev tirait de l'exemple de saint

Vladimir, fondateur de l'État chrétien russe, à Kiev, après son baptême en 988.

« Jésus-Christ n'a fondé que l'Église, et Il l'a fondée sur Pierre. L'État chrétien doit donc dépendre de l'Église fondée par le Christ, et l'Église elle-même dépend du chef que le Christ lui a donné. C'est en définitive par Pierre que le César chrétien doit participer à la royauté du Christ. »

Conclusion de notre Père :

« Ainsi est-il conduit à préconiser pour l'avenir exactement ce que nous appelons, dans notre problématique française, un nationalisme catholique gouverné par un prince évangélique alliant à la force politique la douceur du seigneur chrétien. » (*CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 132, p. 6)

En 1888, dans *L'IDÉE RUSSE*, conférence qu'il donna à Paris, Soloviev tirait les conséquences au niveau international de cette paternité pontificale qui seule peut être le fondement de la fraternité universelle des peuples dans une communauté providentielle des nations sous la seule autorité universelle du Pontife romain. Chaque peuple y trouve dans son passé, dans sa civilisation, les éléments de sa vocation divine, mais la Parole révélée de Dieu les introduit dans une vue supérieure car « *l'idée d'une nation n'est pas ce qu'elle pense d'elle-même, mais ce que Dieu pense sur elle dans l'éternité (...). Participer à la vie de l'Église universelle, au développement de la grande civilisation chrétienne, y participer selon sa force et ses capacités particulières, voilà le seul but véritable, la seule mission de chaque peuple.* »

Ainsi de la Russie : « *Le peuple russe est un peuple chrétien et par conséquent, pour connaître la vraie "idée russe", il ne faut pas se demander ce que la Russie fera par soi et pour soi, mais bien ce qu'elle doit faire au nom du principe chrétien qu'elle reconnaît et pour le bien de la Chrétienté universelle à laquelle elle appartient.* »

En 1917, vingt-cinq ans plus tard, Notre-Dame descendra du Ciel à Fatima pour révéler que la Russie doit en premier lieu se convertir de ses « *erreurs* ». La plus profonde étant son schisme, elle doit revenir dans le giron de l'Église catholique :

« L'empire russe, isolé dans son absolutisme, n'est qu'une menace de luttes et de guerres sans fin. L'empire russe, voulant servir et protéger l'Église universelle et l'organisation sociale, apportera dans la famille des peuples la paix et la bénédiction. » (*L'IDÉE RUSSE* citée dans *RÉSURRECTION*, n° 10, p. 20)

C'est cette paix qu'a promise Notre-Dame comme le fruit de la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé par la hiérarchie catholique du Pape et des évêques en union avec lui.

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, ULTIME ESPÉRANCE, EN RUSSIE COMME EN FRANCE

LE vingtième siècle s'ouvre sur le glorieux pontificat de saint Pie X (1903-1914), élu trois ans après la mort de Vladimir Soloviev. Notre Père disait que saint Pie X était le plus grand slavophile de son temps. Parce que, sauvant l'"orthodoxie" dans l'Église catholique romaine, il l'a rapprochée des "orthodoxes" auxquels ce mot dit : fidélité au dogme de la foi catholique.

Ce Pape se voulait le Père de tous. Un jeune Hongrois, de confession orthodoxe, se trouva un jour en sa présence, et en éprouva un tel saisissement qu'il demeura cloué sur place. Le Pape alla vers lui et l'encouragea affectueusement. On dit alors au Pontife que le jeune homme était orthodoxe. Aussitôt, Pie X ouvrit les bras : « *Catholiques, orthodoxes, dit-il, tous sont nos enfants bien aimés.* » Cette parole se trouva pour ainsi dire confirmée par le Ciel, trois ans après la mort de ce saint Pape, lorsque survinrent les apparitions de Notre-Dame demandant la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé.

Tout au long du dix-neuvième siècle, la Russie avait vécu sous l'autorité de tsars soucieux de procurer le bien de leur peuple par l'émancipation des serfs, une décentralisation des provinces, une autonomie administrative accordée aux villes. Conjointes au développement industriel, ces mesures placèrent la Russie, au vingtième siècle commençant, en tête des pays à forte croissance économique.

Sous le règne de princes évangéliques, la Russie connut un renouveau mystique et un réveil de la piété populaire auxquels contribua une grande part de la noblesse et de la famille impériale.

Bien qu'ayant péché par excès de libéralisme, les tsars assurèrent leur mission de représentants de Dieu sur la terre de Russie et de défenseurs de la Chrétienté, de ses droits et de ses intérêts, jusqu'au sacrifice. Contre l'Empire ottoman, et en entrant dans la Première Guerre mondiale pour défendre la Serbie, nation slave et orthodoxe dont Nicolas II se considérait comme le défenseur né. Il engagea loyalement toutes ses forces dès 1914 dans la seule pensée de soulager les Alliés, et nous lui devons le "miracle" de la Marne, et encore la résistance de Verdun en 1916.

La Russie tsariste, écrit notre Père, « entrait en force avec puissance et grâce dans notre

vingtième siècle, toute disposée à nous rembourser nos "emprunts russes", intérêt et principal avec une honnête rallonge, car c'est un peuple qui ne compte pas ! et aussi, par-dessus le marché, à nous défendre contre nos ennemis, et à nous communiquer, à rayonner sur nous sa foi, sa vraie doctrine, sa touchante piété, à guérir l'Occident de ses plaies, dénommées rationalisme, matérialisme, laïcisme, et autres *ismes* rongeurs des cœurs, dessécheurs des âmes. L'Orient allait accomplir sa mission évangélique, cette vocation qui l'éblouit et l'enivre depuis mille ans comme une promesse messianique. » (*LA RUSSIE AVANT ET APRÈS 1983*, CRC n° 184, décembre 1982, p. 34)

LA RÉVOLUTION BOLCHEVIQUE, ATTENTAT ANTIRUSSE.

« Comment donc un tel empire a-t-il pu tomber démocratiquement, volontairement, dans la révolution antichrétienne, antinationale, la pire de l'histoire humaine ? » (*ibid.*)

Le fait est que le peuple russe et son tsar bien-aimé, suscitèrent, précisément à cause de leur montée en puissance, une guerre subversive implacable, faite de violences terroristes dans le pays, d'intoxication idéologique de l'intelligentsia gagnée à la philosophie allemande et détachée de la foi traditionnelle, avec le soutien d'une propagande internationale alimentée par les puissances maçonniques et capitalistes de l'Occident. Dès l'entrée en guerre contre l'Empire prussien en 1914, les États-Unis et la Grande-Bretagne, bien qu'officiellement alliés à la Russie, avaient résolu la chute du tsar Nicolas II, qu'ils favorisèrent avec la complicité du haut état-major allemand ! C'est dire qu'il n'y a rien de russe dans cette révolution qui a livré la Russie au joug antichrist des bolcheviques. Dès lors, ce peuple est "possédé" par Satan : « La possession est la saisie et l'oppression d'une créature par le démon, mais malgré elle. Ce terrible état n'est en soi nullement coupable. Au contraire, il est souvent un méritoire et mystique martyre. Et il dépend de Dieu seul que cet état dure ou disparaisse en un instant. » (*ibid.*)

Pourquoi cette épreuve ? « *Ne saviez-vous pas qu'il lui fallait souffrir tout cela pour entrer dans sa gloire ?* » (Lc 24,26) Cette pensée hante l'âme russe et s'exprime par le culte des saints Innocents qui ont souffert mort et passion. La Russie contemple dans

ses strastoterptsi sa propre vocation, son destin, son avenir sacré. *Per crucem ad lucem*. Entrer dans le Royaume de Dieu par le sacrifice des gloires et des ambitions terrestres, jusqu'à donner sa vie pour les autres peuples. Les saints russes en ont donné le sens, le goût, l'espérance à leur peuple. Et Dieu, enfin, l'a pris au mot. En 1917.

NOTRE-DAME N'ABANDONNE PAS LA RUSSIE.

Si la France est la tribu de Juda de la Nouvelle Alliance, la Russie est le peuple de Dieu voué au mystère de la Rédemption de son infidélité au cours d'un exil de soixante-dix ans.

Durant cette longue et terrible épreuve, la Sainte Vierge ne se désintéressa pas du sort de son peuple. Le 4 novembre 2015, en la fête de Notre-Dame de Kazan, le patriarche de Moscou, Cyrille, vénéra, avec le président Vladimir Poutine une icône de Marie Souveraine dont le patriarche rappela l'histoire.

En février 1917, éclatait la révolution russe qui aboutit à l'abdication du tsar Nicolas II, le 2 mars.

Or, le jour même de son abdication, dans la cave de l'église de Kolomenskoïe, résidence d'été des tsars, sur les indications d'une apparition de la Sainte Vierge, une paysanne trouva une icône de la Mère de Dieu siégeant sur un trône royal. « *Lorsqu'on apprit que cette image s'appelait "Souveraine", poursuivit le patriarche Cyrille, les meilleurs esprits de la Russie d'alors l'ont interprété comme un signe de Dieu. Le tsar s'en est allé, mais la Mère de Dieu règne sur notre pays et sa protection ne s'est jamais démentie.* » (Discours du 4 novembre 2015 pour l'ouverture du forum-exposition "*Russie orthodoxe*")

En 1917, à peine quelques mois plus tard, Notre-Dame de Fatima annonçait que la Russie répandrait « *ses erreurs* » mais que sa consécration à son Cœur Immaculé apporterait la paix au monde.

Dans l'entre-deux-guerres, en Pologne, le saint franciscain Maximilien-Marie Kolbe était le grand apôtre de l'Immaculée. Il fonda la Milice de l'Immaculée et *Niepokalanow*, la "*Cité de l'Immaculée*" d'où il répandit sa dévotion par sa revue du *CHEVALIER DE L'IMMACULÉE* et s'engagea de toutes ses forces dans ses combats. Dépassant le préjugé antirusse séculaire des Polonais, ses compatriotes, il avait en particulier le souci de la conversion de la Russie. Le 11 février 1937, lors d'une conférence qu'il donnait à Rome, il annonça : « *Nous ne croyons pas qu'il soit lointain, ni qu'il soit simplement un rêve, ce jour grandiose où la statue de l'Immaculée trônera, grâce à ses missionnaires, au cœur même de Moscou.* »

La Pologne, à la fois slave et catholique, est l'intermédiaire, le "pont" naturel entre Rome et Moscou. Vladimir Soloviev l'avait compris : « *Le sens tout*

entier, la force de la nation polonaise consistent en ce qu'au milieu du monde slave, aux portes de l'Orient, elle porte et représente le grand principe spirituel du monde occidental.

« *La Pologne ne mourra pas parce qu'elle est liée à un service sacré. Elle est au service du catholicisme. Telle est la plus haute signification de la nation polonaise. Et le premier et le plus grand service à rendre est de réunir le catholicisme à l'orthodoxie, de réconcilier le Pape et le tsar. Cette réunion sera le principe d'une nouvelle théocratie.* » (*LE JUDAÏSME ET LA QUESTION CHRÉTIENNE*, 1884)

Cependant, tout au long du vingtième siècle, c'est sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé, messagère des volontés du Ciel pour les derniers temps que nous vivons, qui témoigna le plus éloquentement de la fidélité de l'amour de Notre-Dame pour sa Russie bien-aimée. Le 13 juin 1929, au couvent des sœurs dorotheées de Tuy, sœur Lucie fut favorisée d'une grandiose théophanie trinitaire au cours de laquelle Notre-Dame lui dit :

« *Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen.* »

Le 21 janvier 1935, elle écrivait au Père Gonçalves que Notre-Seigneur « *est disposé à user de miséricorde à l'égard de la pauvre Russie, comme il l'a promis, il y a cinq ans, et qu'il désire beaucoup la sauver* ». Le 18 mai 1936, Jésus insistait, lui révélant que, quoi qu'il arrive, « *le Cœur Immaculé de Marie sauvera la Russie, elle lui est confiée* ».

LE SANG DES MARTYRS.

Le drame fut que la hiérarchie de l'Église refusa de se soumettre aux demandes de Notre-Dame de Fatima. La Russie ne fut donc pas consacrée au Cœur Immaculé de Marie. En 1940, sœur Lucie avait averti que « *si cet acte, par lequel nous sera accordée la paix, n'intervient pas, la guerre cessera seulement lorsque le sang répandu par les martyrs sera suffisant pour apaiser la divine justice* » (lettre au Père Gonçalves, 21 janvier 1940).

Sœur Lucie avait en pensée la vision du "troisième secret" qui ne sera dévoilée qu'en l'an 2000, selon laquelle « *sous les deux bras de la Croix, il y avait deux anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu* ».

N'ayant pas été consacrée au Cœur Immaculé de Marie, c'est donc grâce au sang des innombrables martyrs du régime communiste que la Russie est aujourd'hui exorcisée de la possession du diable et délivrée de la tyrannie bolchevique.

Le cardinal Slipyi, archevêque de Kiev, en témoignait en 1981 :

« En Union soviétique, par le calvaire commun de la persécution, un œcuménisme authentique a vu le jour. Purifié par une foi consciente et par le sang des martyrs, il est allé jusqu'aux racines de l'Évangile : la recherche du divin et non de l'humain. Catholiques et orthodoxes, baptistes et autres communautés religieuses souffrent de la même façon à cause du Christ. Cette souffrance les fait tous, de la même manière, enfants de Dieu et de son Église. Cela constitue un acquis d'une valeur inestimable. »

L'INTERSIGNE DU MÉTROPOLITE NIKODIM.

Le 5 septembre 1978, la rencontre du saint pape Jean-Paul I^{er} et du métropolite orthodoxe de Leningrad Nikodim en avait offert une preuve incontestable.

Le cardinal Albino Luciani, patriarche de Venise, avait pu s'entretenir longuement avec sœur Lucie, au carmel de Coïmbre, l'année précédente, le 11 juillet 1977. Elle lui annonça sa prochaine élection au souverain pontificat et le gagna à la cause de Notre-Dame de Fatima. Devenu pape, Jean-Paul I^{er} avait résolu d'exécuter les volontés de la Sainte Vierge. Il confia à son conseiller, don Pattaro : *« Si je vis, je retournerai à Fatima pour consacrer le monde et particulièrement les peuples de Russie à la Sainte Vierge, selon les indications qu'elle a données à sœur Lucie. »*

Le métropolite Nikodim, pour sa part, agent soviétique, « chargé de la pénétration des idées pacifistes dans le monde chrétien » (CRC n° 28, janvier 1970, p. 6 ; CRC n° 101, janvier 1976, p. 2 ; *TOUTE LA VÉRITÉ SUR FATIMA*, t. 4, p. 399), conçut un amour croissant pour l'Église catholique, Rome et le Souverain Pontife, jusqu'à croire en sa primauté. Mademoiselle Irène Posnoff, qu'il visita à plusieurs reprises, témoignait : *« L'attitude de Mgr Nikodim fut très proche de celle de Vladimir Soloviev, tout en suivant un chemin plus intuitif. »*

Le 22 mai 1975, il fit un pèlerinage fervent à Fatima. Et le 5 septembre 1978, après avoir vénéré le Saint Suaire à Turin, il rencontra le pape Jean-Paul I^{er} dans une audience privée, au cours de laquelle il parla de l'Église avec amour, célébra l'unité, l'urgence de la réunion, et mourut subitement entre les bras du Saint-Père, après avoir reçu de lui l'absolution. Deux jours plus tard, Jean-Paul I^{er} évoquera leur conversation : *« Je n'avais encore jamais entendu, à propos de l'Église catholique, de paroles aussi belles que celles prononcées par le métropolite. Je ne peux les répéter, elles demeurent secrètes. J'en reste impressionné. Il était orthodoxe, mais combien il aimait l'Église ! Je crois qu'il a beaucoup souffert pour l'Église, en faisant énormément pour l'union. »* (CRC n° 184, décembre 1982, p. 36)

Le métropolite Nikodim est mort dans l'Église catholique, ses « *si belles paroles sur l'Église* » valant abjuration du schisme oriental, et l'absolution sacramentelle reçue du successeur de Pierre *in articulo mortis* valant profession de foi en sa primauté et reconnaissance de sa juridiction universelle.

Le pardon divin accordé à ce moine russe, agent des maîtres communistes du Kremlin, est une figure de la mystérieuse prédestination de la Russie : cette nation, longtemps possédée par Satan, reste l'objet d'une mystérieuse élection du Cœur Immaculé de Marie. Elle se convertira par le ministère du Pape qui la lui consacrera.

« LA RUSSIE DANS LE SECRET DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE »

À l'issue d'une "possession" communiste de près de soixante-dix ans, la Russie eut encore à subir un pénible chemin de Croix, celui d'une démocratie ultralibérale emmenée par Boris Eltsine, un "tsar de carnaval" qui aurait conduit le pays à sa ruine définitive s'il n'avait pas eu l'idée providentielle de nommer, en 1999, Vladimir Poutine Premier ministre. Cet ancien officier du KGB, jusqu'alors presque inconnu de tous, va se révéler en quelques semaines un chef prodigieux, sauveur de son pays. Il combat et mate la révolte tchétchène avant qu'elle n'aboutisse à la création d'un califat islamique. Il remet au pas les chefs de région et rétablit le lien fédéral, primordial, condition de l'unité politique du pays, entre les sujets de la Fédération de Russie. Il destitue des hommes d'affaires du statut oligarchique qu'ils s'étaient arrogé sous Boris Eltsine. Et enfin il rétablit l'économie russe et réussit à faire "vivre habituellement" le pays. Vladimir Poutine entreprendra par la suite d'importantes réformes, comme celle de l'institution militaire qui d'un état de délabrement avancé est redevenue, en quelques années, une armée efficace et redoutée, dissuasive...

Mais le plus extraordinaire est que Vladimir Poutine a derrière lui tout son peuple qui se sait bien gouverné et bien défendu par un chef d'État guidé par le seul souci du bien commun. Et c'est précisément cette politique nationaliste qui vaut à Vladimir Poutine cette critique universelle... à l'extérieur des frontières de la Russie. Or ce nationalisme intelligemment défendu par Vladimir Poutine, loin d'isoler la Russie du reste du monde, l'a au contraire placée au cœur de toutes les relations internationales au point de mettre en échec aujourd'hui l'hégémonie américaine. Cela s'est notamment vérifié, ces dernières années, en Ukraine dont la crise politique provoquée par les États-Unis eux-mêmes ne pourra être résolue sans la Russie qui entend faire respecter ses intérêts.

C'est en Syrie que le mouvement dévastateur des printemps arabes organisé par les Américains a été stoppé, grâce au soutien diplomatique et militaire apporté au gouvernement de Bachar el-Assad par une Russie devenue désormais un acteur incontournable dans tout le Moyen-Orient.

Cette révolution nationale entreprise en Russie par Vladimir Poutine est un modèle pour nos démocraties occidentales dites "libres". Mais elle présente des limites. La confession orthodoxe qui connaît un grand succès en Russie n'en demeure pas moins schismatique, séparée de Rome. Ne recevant des sacrements qu'une grâce "liée", elle ne peut porter les fruits d'un nationalisme catholique qui manque aujourd'hui cruellement à Vladimir Poutine et qui le conduirait à défaire définitivement la Russie des institutions laïques et démocratiques dont il a pu jusqu'à présent contrecarrer le venin, mais qui sont encore aujourd'hui en place (*IL EST RESSUSCITÉ !* n° 189 juillet-août 2018 p. 7. Cet article a notamment résumé et actualisé les précédentes études sur la Russie et Vladimir Poutine publiées en 2012 et en 2015).

Certes, la Russie n'est pas encore revenue de son schisme. Cependant, sous le sage gouvernement de Vladimir Poutine, elle apparaît déjà médiatrice de paix et protectrice des chrétiens d'Orient en Syrie par son soutien indéfectible apporté au gouvernement de Bachar el-Assad.

Dès juin 2000, tandis que Vladimir Poutine faisait la guerre aux islamistes de Tchétchénie, notre Père reconnaissait que « *la Russie constitue aujourd'hui le seul rempart de l'Occident chrétien contre l'islam* » (CRC n° 368, p. 5).

Une preuve particulièrement éclatante en fut donnée l'année de l'avènement du pape François, au mois de septembre 2013. Les États-Unis et leurs alliés se préparaient alors à intervenir contre l'État syrien au bénéfice de la rébellion djihadiste, à l'encontre des efforts du président Poutine pour faire prévaloir une solution diplomatique. Or celui-ci reçut le soutien inattendu du pape François : le 4 septembre 2013, le Saint-Père écrivait à Poutine, qui présidait alors le G20 réuni à Saint-Petersbourg, pour lui demander « *de laisser de côté la poursuite futile d'une solution militaire* ».

Mais il ne se contenta pas de parler. Le 7 septembre, vigile de la Nativité de Marie, il mettait son peuple en prière place Saint-Pierre. Plus de 100 000 personnes accoururent pour réciter le chapelet en faveur de la paix en Syrie.

La Sainte Vierge ne resta pas sourde : par la médiation de Vladimir Poutine, elle cloua au sol nos bombardiers prêts à décoller sur ordre des Américains. En effet, le 9 septembre, la Russie créait la surprise en proposant au président Bachar el-Assad de détruire

son armement chimique. Marché conclu ! Tous les protagonistes acceptèrent, y compris Bachar el-Assad. Les avions restèrent cloués au sol grâce à la Sainte Vierge, au Pape et à la Russie !

Depuis dix-huit ans, la Russie renoue peu à peu avec sa vocation de grande nation chrétienne, selon l'idéal entrevu par Vladimir Soloviev. Vladimir Poutine a le souci de restaurer son pays à partir de ses racines chrétiennes, en puisant à la source de l'unité de son peuple : le baptême en 988 du grand-prince saint Vladimir à Chersonèse, en Crimée.

« *Son choix devint la source du développement à la fois d'un pays et d'une civilisation... La décision du prince reflète l'aspiration de notre peuple aux nobles idéaux de bonté, de vérité, de justice, d'unité fraternelle et de solidarité, et ce en faveur du monde entier. Le grand-prince est devenu un véritable bâtisseur de son pays, le fondateur de son développement culturel et économique, un souverain sage et avisé. Ces sources spirituelles continuent à nourrir les peuples fraternels de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie.* » (discours du 25 juillet 2015, prononcé à l'occasion du millénaire de la mort de saint Vladimir)

Le 18 juillet 2014, pour le septième centenaire de la naissance de saint Serge de Radonège, le président Poutine présenta son « *héritage* » comme « *la clef pour comprendre la Russie* ».

Le 19 septembre 2013, Poutine pouvait déclarer devant le CLUB VALDAÏ : « *La Russie est l'un des derniers gardiens de la culture européenne, des valeurs chrétiennes et de la véritable civilisation.* »

Il mit alors les points sur les *î* : « *Nous voyons beaucoup de pays euroatlantiques rejeter leurs propres racines y compris les valeurs chrétiennes qui constituent le fondement de la civilisation occidentale. Ils nient les principes moraux de toutes les identités traditionnelles, nationales, culturelles, religieuses et même sexuelles. Ils adoptent des politiques qui mettent sur le même plan les familles nombreuses et les couples de même sexe, la croyance en Dieu et le culte de Satan.* » (cité in *IL EST RESSUSCITÉ* n° 133, p. 4)

Ces paroles expliquent la haine déchaînée par l'Occident apostat contre la Russie chrétienne. Vladimir Poutine, son chef, est devenu l'ennemi numéro un des États-Unis et de leurs alliés qui lui livrent depuis dix-sept ans une guerre sans merci sur les théâtres successifs de la Tchétchénie et de la Géorgie, hier, et aujourd'hui en Ukraine, en Syrie, et par des tentatives d'ingérence en Russie même.

Le 4 novembre 2015, en présence du président de la Fédération de Russie, après avoir raconté l'histoire de l'icône de la Vierge Souveraine (*supra*, p. 3), le patriarche Cyrille concluait : « *Par quelles souffrances, par quelles afflictions, par quelles épreuves*

ne sommes-nous pas passés ! Mais nous sommes restés un pays non seulement grand et fort, mais fidèle à sa propre identité. Nous ne nous sommes même pas fondus dans l'espace informatif global, nous n'avons pas perdu et ne perdons pas notre identité à une époque où les pays les plus grands et les plus forts du continent européen perdent la leur. Nous croyons que la protection de la Mère de Dieu est sur nous. C'est pourquoi nous disons à tous les ennemis, intérieurs et extérieurs de la Russie : "LAISSEZ-NOUS TRANQUILLES ! NOUS SOMMES PROTÉGÉS PAR LA MÈRE DE DIEU !" »

Certes ! C'est précisément la raison pour laquelle cette divine Mère tient à faire rentrer ce peuple russe dans le giron de l'Église en le consacrant à son Cœur Immaculé. Alors, par la grâce du Cœur Immaculé de Marie, la Russie catholique deviendra la grande médiatrice de la paix dans le monde.

Encore faudrait-il commencer par restaurer dans l'Église catholique la foi subvertie par le concile Vatican II. Et pour ce faire...

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE...

ULTIME RECOURS DE DIEU LUI-MÊME !

Le 26 décembre 1957, sœur Lucie disait au Père Augustin Fuentès : *«Toujours, dans les plans de la divine Providence, lorsque Dieu va châtier le monde, il épuise auparavant tous les autres recours. Or, quand il a vu que le monde n'a fait cas d'aucun, alors, comme nous dirions dans notre façon imparfaite de parler, il nous offre avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa très Sainte Mère. Car si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen, nous n'aurons plus le pardon du Ciel, parce que nous aurons commis un péché que l'Évangile appelle le péché contre l'Esprit-Saint, qui consiste à repousser ouvertement, en toute connaissance et volonté, le salut qu'on nous offre. Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'il ne permet pas que nous offensions et méprisons sa très Sainte Mère. Nous avons comme témoignage évident l'histoire de plusieurs siècles de l'Église qui, par des exemples terribles, nous montre comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a toujours pris la défense de l'honneur de sa Mère.»*

C'est à Lucie que la Sainte Vierge a fait savoir que Dieu *«nous offre avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa Très Sainte Mère»*. C'était le 13 juin 1917 :

«Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut, ces âmes seront chéries de Dieu comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône.»

Or, la hiérarchie de l'Église catholique romaine rejette cet ultime *«moyen de salut»*. Le 13 juillet, Notre-Dame a précisé de quel "salut" il s'agissait en montrant à Lucie, François et Jacinthe l'enfer, *«comme un océan de feu. Plongés dans ce feu nous voyions les démons et les âmes des damnés.»* Ils en seraient *«morts d'effroyable et de peur»*, avoue Lucie, mais *«cette vision ne dura qu'un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui, à la première apparition, nous avait promis de nous emmener au Ciel»*. Et les autres ? C'est-à-dire nous tous, *«pauvres pécheurs»* ?

«Effrayés, et comme pour demander secours, ajoute Lucie, nous levâmes les yeux vers Notre-Dame qui nous dit avec bonté et tristesse : "Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs."» C'est-à-dire nous autres, mes bien chers frères ! *«Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix.»* N'oublions pas que nous sommes en 1917.

«La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire. Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père.»

«Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.»

C'est ce qui est arrivé. Le pape Pie XI et ses successeurs préférèrent suivre leur "Ostpolitik", une politique tout humaine d'entente avec le pouvoir communiste pourtant persécuteur et l'interprétation mensongère du message de Fatima discrédité par le Père Dhanis. Finalement, pour mieux l'enterrer, le pape Jean-Paul II n'hésita pas à se livrer à des parodies de consécration de la Russie et à imposer silence à sœur Lucie.

Par leur rébellion contre leur Mère du Ciel, les Papes du vingtième siècle et du vingt et unième siècle commençant sont donc les grands responsables de la guerre qui ne cesse d'embraser les quatre coins de la planète.

Ce n'est pas tout ! Pour comble de rébellion, ce n'est pas seulement Notre-Dame de Fatima qui est combattue par le magistère de l'Église mais c'est toute dévotion mariale "exagérée". Ainsi en a décidé le plus grand Concile de tous les temps !

LE REJET DE LA DÉVOTION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE CAUSE DE L'APOSTASIE CONCILIAIRE

Dès l'ouverture du Concile, les Pères se partagèrent en deux camps : les "minimalistes" voulaient réduire la dévotion à la Sainte Vierge au "minimum", les "maximalistes", au contraire demandèrent au Pape d'accomplir la consécration collégiale de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, et de définir le dogme de la Médiation universelle de Marie.

Las ! Au terme de furieux débats, les "minimalistes" l'emportèrent. Déjà, avant même l'ouverture du Concile, le cardinal Montini, futur Paul VI, se préparait à substituer le "culte de l'Homme" à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Il déclara :

« La proposition d'un nouveau titre, surtout celui de Médiatrice, à accorder à Marie très sainte, me paraîtrait inopportune et même damnable (damnosa). »

C'est précisément celui que lui "accordait" déjà le Bon Dieu par les « petites » demandes qu'Il l'avait chargée de faire : Médiatrice de la paix en ce monde par la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, et du salut éternel de toutes les âmes dans l'autre par la dévotion réparatrice des premiers samedis.

Mais c'est le Père Congar, qualifié de « père des Pères conciliaires » par Paul VI, et fait cardinal par Jean-Paul II, qui prévaudra : *« La mariologie, du moins celle qui veut toujours ajouter, est un vrai cancer. »* On lit dans son *JOURNAL DU CONCILE* : *« Je vis là un drame qui accompagne toute ma vie : la nécessité de lutter, au nom de l'Évangile et de la foi apostolique, contre un développement, une prolifération méditerranéenne et irlandaise, d'une mariologie qui ne procède plus de la Révélation, mais a l'appui des textes pontificaux. Plusieurs fois on me répond : la règle de foi n'est pas l'Écriture mais le magistère vivant... Je comprends mieux la réaction de Luther. »*

C'est ainsi que les Pères du Concile reléguèrent notre Reine au dernier chapitre de la constitution *LUMEN GENTIUM* sur l'Église, avec une « goujaterie » dont s'indigna notre Père : *« Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation ; elle ne cesse d'en faire l'expérience ; elle le recommande au cœur des fidèles. »* (LG 62)

En revanche, « au nom de l'Évangile et de la foi apostolique » revendiqués par le Père Congar, les Pères du Concile n'ont pas craint de s'approprier la parole de saint Jean au commencement de la constitution *DEI VERBUM* : *« Nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue : ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons,*

afin que vous aussi soyez en communion avec nous ; quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (1 Jn 1, 2-3)

Influencé par le Père Congar, notre moderne Luther, « le Concile s'est pris pour le collège des Apôtres, témoins immédiats et inspirés du Christ lui-même. Mais ni Paul VI, ni les cardinaux Alfrink, Suenens, Marty, etc., ni le Concile en sa totalité collégiale, n'ont vu ni touché ni entendu le Christ », proteste notre Père.

En revanche, avant même de convenir aux Apôtres de l'Évangile, ces paroles s'appliquent éminemment à la Vierge Marie qui, elle, a tenu son Enfant mort dans ses bras, le même qu'elle avait porté neuf mois dans son sein. Les Évangélistes font état de nombreux témoignages portés par tous ceux qui ont « vu » Jésus parler et agir « au grand jour » (Jn 7, 26 ; 10, 24-25 ; 18, 20), pendant sa vie publique. Mais avant eux tous, il y a sa Mère qui a « vu », tout au long d'une vie cachée et obscure, « la vie éternelle » se manifester en son enfant doux et humble. Et elle « conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son Cœur » (Lc 2, 19 et 51).

LA SOURCE DE NOTRE FOI, C'EST ELLE !

Par conséquent, il n'est pas étonnant que l'assemblée conciliaire, après avoir relégué cette divine Mère à la dernière place plutôt que de lui reconnaître son titre à la Médiation universelle de toute grâce de salut, ait fait naufrage dans la foi. Le discours de clôture du Concile, prononcé par le pape Paul VI le 7 décembre 1965 dans Saint-Pierre, aux applaudissements de l'assemblée conciliaire, est une profession d'apostasie sans équivoque, formellement hérétique, schismatique et scandaleuse, « dont il est certain qu'il n'y en a jamais eu de tel dans les annales de l'Église et qu'il n'y en aura jamais » (Georges de Nantes, *LIBER ACCUSATIONIS I*, 1973, p. 19).

Ce discours culmine dans la proclamation, à la face du monde et à la Face de Dieu, du CULTE DE L'HOMME : « L'Église du Concile, il est vrai... s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque, l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la fin de toute réalité... »

« L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion – car c'en est une – de l'homme qui se fait

Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains, et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre (*sic* !) se fait plus grand, a absorbé l'attention de ce Synode.

« Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, NOUS AVONS LE CULTE DE L'HOMME. » (*ibid.*)

Notre Père commente en s'adressant à Paul VI :

« On mesure ici le glissement forcé de votre hétéropraxie à l'hétérodoxie pleine et entière, je ne dis même plus de l'hérésie, mais de l'apostasie. Dans votre bonté, apostolique ! à l'encontre des conseils de prudence et des enseignements infaillibles de tous vos Prédécesseurs, vous voulez être le Samaritain évangélique, affectueusement penché sur tout homme, son frère... Et voilà que ce sentiment d'amour immodéré vous conduit à vous réconcilier avec le Goliath du Monde moderne, à vous agenouiller devant l'Ennemi de Dieu qui vous défie et vous hait. Au lieu de prendre courage et de lutter, comme David, contre l'Adversaire, vous vous déclarez plein d'amour pour lui, vous l'adulez et vous allez bientôt vous ranger à son service exclusif ! Votre charité se fait culte et service de l'Ennemi de Dieu et, pour le flatter, vous allez jusqu'à rivaliser avec lui dans son erreur, dans son blasphème même.

« Vous pactisez avec l'homme qui se fait Dieu ! Vous prétendez les dépasser tous, ces humanistes athées de notre temps, fous d'orgueil, en fait de culte de l'homme. Tenez, relisez cet HYMNE À LA GLOIRE DE L'HOMME que vous entonniez à l'occasion d'un voyage de la terre à la lune, plagiat blasphématoire de l'HYMNE AU CHRIST ROI DES SIÈCLES :

« “Honneur à l'Homme ; honneur à la pensée ; honneur à la science ; honneur à la technique ; honneur au travail ; honneur à la hardiesse humaine ; honneur à la synthèse de l'activité scientifique et du sens de l'organisation de l'homme qui, à la différence des autres animaux, sait donner à son esprit et à son habileté manuelle des instruments de conquêtes ; HONNEUR À L'HOMME ROI DE LA TERRE ET AUJOURD'HUI PRINCE DU CIEL. Honneur à l'être vivant que nous sommes, dans lequel se reflète l'image de Dieu et qui, en dominant les choses, obéit à l'ordre biblique croissez et dominez.”

« Dans une autre occasion, en 1969, vous disiez pareillement : “L'homme est à la fois géant et divin, mais dans son principe et dans son destin. Honneur donc à l'homme, honneur à sa dignité, à son esprit, à sa vie.” » (*LIBER ACCUSATIONIS I*, p. 20)

Notre Père ajoutait : « Sans doute est-il question de Dieu et même, en passant, du Christ Fils de Dieu fait homme, dans ce discours formidable du 7 décembre 1965. Mais il n'est pas question de la Croix du Christ, du don de l'Esprit-Saint, de la grâce baptismale, de tout le mystère de foi qui est le trésor de Vérité, de Vie, de Vertu de l'Unique Église catholique. » Et il est encore moins question du Cœur Immaculé de Marie dont l'effacement accompagne celui du Dieu fait homme dans son sein virginal devant l'homme qui se fait Dieu, au sein d'une Église transformée en « Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle » (MASDU).

CONTRE-RÉFORME D'ABORD !

Avant de songer à convertir la Russie, il faut donc d'abord nous convertir de cette apostasie, en commençant par abjurer le “dogme” de la liberté religieuse proclamée comme un droit social de la personne humaine, ce même 7 décembre 1965 dans la déclaration *DIGNITATIS HUMANÆ*. Crime contre Dieu et « délire » selon ce qu'avaient rappelé jusque-là tous les Papes précédents.

Ayant accordé un droit égal à toutes les religions et irrélégions, le Concile dut redéfinir les relations de l'Église catholique avec les autres confessions. Le 21 novembre 1964 fut promulgué le décret *UNITATIS REDINTEGRATIO* : « La collaboration de tous les chrétiens, déjà établie en beaucoup de pays, doit être sans cesse accentuée, là surtout où l'évolution sociale ou technique est en cours, soit en faisant estimer à sa valeur la personne humaine, soit en travaillant à promouvoir la paix, soit en poursuivant l'explication sociale de l'Évangile, ou par le développement des sciences et des arts dans une atmosphère chrétienne, ou encore par l'apport de remèdes de toutes sortes contre les misères de notre temps, telles la faim ou les calamités, l'ignorance et la pauvreté, la crise du logement et l'inégale distribution des richesses.

« Par cette collaboration, tous ceux qui croient au Christ peuvent facilement apprendre comment on peut mieux se connaître les uns les autres, s'estimer davantage et préparer la voie à l'unité des chrétiens. » (*UNITATIS REDINTEGRATIO*, n° 12)

Nous sommes loin du retour en masse des égarés à l'unité catholique désirée par Notre-Dame de Fatima et promis pour fruit assuré de la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé ! D'ailleurs, le décret conciliaire sur l'œcuménisme présentait une vision très positive de la Chrétienté orthodoxe, représentée dans l'aula conciliaire par des “observateurs” du patriarcat de Moscou :

« Tout le monde doit savoir qu'il est très important de connaître, vénérer, conserver, développer le si riche patrimoine liturgique et spirituel de l'Orient pour conserver

fidèlement la plénitude de la tradition chrétienne et pour réaliser la réconciliation des chrétiens orientaux et occidentaux. » (*ibid.*, n° 15)

Quitte à trahir les “uniates” persécutés depuis des siècles par les schismatiques pour leur attachement à Rome, et depuis 1917 par le communisme soviétique. Noyés au nom de la “réconciliation” dans l’*ORTHO-DOXIE* appelée à devenir la seule forme de christianisme oriental reconnue par Rome, les “*UNIATES*” étaient voués à disparaître, au grand dam du cardinal Joseph Slipyj qui dénonçait cette trahison, comme aujourd’hui le cardinal Zen en Chine dénonce la trahison de l’Église “clandestine”.

« *Sur cinquante millions d’Ukrainiens catholiques, dix millions sont morts à la suite de persécutions ! Le régime soviétique a supprimé tous les diocèses ! Il y a une montagne de cadavres et plus personne, même dans l’Église, ne défend leur mémoire. Des milliers de fidèles sont encore incarcérés ou déportés.* »

« *Mais la diplomatie vaticane préfère qu’on n’en parle pas, car cela gêne ses tractations. Nous en sommes revenus au temps des catacombes. Des milliers et des milliers de fidèles sont encore incarcérés ou déportés en Sibérie et jusqu’au cercle polaire mais le Vatican ignore cette tragédie. Les martyrs seraient-ils devenus des témoins gênants ? Serions-nous un boulet que traîne l’Église ?* »

Citant ce texte dans son *LIVRE D’ACCUSATION*, notre Père ajoute, à l’adresse du pape Paul VI :

« *La pierre du tombeau est retombée sur ces témoins gênants qui se font égorger pour le Christ. Mais cela vous condamne, Très Saint-Père, devant Dieu et devant les hommes.* » (*LIBER ACCUSATIONIS I*, p. 83-84)

Depuis que nous avons appris le contenu de la troisième partie du Secret confié à Lucie, François et Jacinthe par Notre-Dame de Fatima, nous savons que les martyrs, loin d’être des « témoins gênants », sont les pourvoyeurs d’une rosée féconde : « *Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s’approchaient de Dieu.* » (13 juillet 1917)

Il n’en reste pas moins vrai que l’objet de toutes nos prières est le triomphe du Cœur Immaculé de Marie sur le cœur du Saint-Père afin qu’il lui consacre la Russie et obtienne ainsi un certain temps de paix en ce monde, pour que les âmes « *s’approchent de Dieu* » et marchent en masse vers le Ciel...

UNE INTENTION DE PRIÈRE ÉQUIVOQUE

« Chaque mois, l’Église catholique publie des “intentions de prière” du Pape et demande aux fidèles de participer à cette prière commune. Pour

ce mois d’octobre – traditionnellement dédié, dans la spiritualité catholique, à la Vierge Marie –, le pape François a tout spécialement demandé, aux fidèles du monde entier, de prier “*le saint Rosaire tous les jours*”, autrement dit la prière du chapelet, avec cette intention : “*S’unir en communion et en pénitence, comme peuple de Dieu*” pour “*demander à la Sainte Mère de Dieu et à saint Michel archange de protéger l’Église du Diable qui tente toujours de nous séparer de Dieu et de nous diviser entre nous*”.

« En évoquant les affaires de pédophilie au sein de l’Église, qualifiées de “*grandes turbulences spirituelles*”, le Pape a demandé d’ajouter, fait exceptionnel, deux prières très anciennes de l’Église catholique. Le *SUB TUUM PRÆSIDIUM*, qui dit notamment : « *Sainte Mère de Dieu, ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l’épreuve.* » Et une *PRIÈRE À SAINT MICHEL ARCHANGE*, composée par le pape Léon XIII (1878-1903), qui était dite après chaque messe avant le concile Vatican II.

« Dans cet appel, le pape François insiste sur cette seconde prière “*parce qu’elle nous protège et nous aide dans la lutte contre le Mal*”, et précise que “*l’arme du Grand Accusateur*” (l’une des dénominations du Diable) est “*d’accuser*”, mais “*seule la prière peut le vaincre*”.

« Il conclut : “*Les mystiques russes et les grands saints de toutes les traditions conseillaient, dans les moments de grandes turbulences spirituelles, de se protéger sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu*” pour “*se préserver des attaques du Malin*”. Mais aussi pour “*rendre l’Église plus consciente des fautes, des erreurs, des abus actuellement commis et dans le passé*” et pour qu’elle “*s’engage à combattre sans aucune hésitation pour que le Mal n’ait pas le dessus*” » (*LE FIGARO*, lundi 1^{er} octobre 2018).

C’est précisément la grâce promise à la consécration de la Russie, de la Sainte Russie, au Cœur Immaculé de Marie qui bat « *sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu* » et dont saint Michel est le chevalier servant selon la vision du 13 juillet 1917 :

« *Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous le demandons en suppliant. Et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits mauvais qui errent dans le monde pour la perte des âmes !* »

Il nous faut seulement inverser les rôles et réciter cette prière pour obtenir la conversion... du Saint-Père aux volontés du Cœur Immaculé de Marie et à son souci de nous amener tous au Ciel, s’il est possible...

frère Bruno de Jésus-Marie.



MARIE IMMACULÉE, L'ESPÉRANCE !

COMMENT passer de paisibles et saintes fêtes de Noël, dans le souvenir joyeux du premier avènement de Jésus, alors que nous sommes aux prises avec les catastrophes qui doivent précéder à son deuxième avènement, et que notre espérance vacille sous le coup de tant de malheurs présents et à venir ?

« MALHEUR, MALHEUR, MALHEUR. » (Ap 8, 13)

Le monde est en guerre conventionnelle pour le moment, mais les savants travaillent à la rendre "raisonnablement" nucléaire, les Américains surtout. Dans notre pays, la guerre "religieuse" menée par la franc-maçonnerie alliée objective de l'islam, contre l'Église catholique et contre la France, progresse légalement avec la complicité d'une hiérarchie conciliaire ralliée à la République ?! C'en est au point que certains quartiers de nos villes sont pour ainsi dire "terre d'islam".

Comment se fait-il que le pape François qui connaît les démarches canoniques de l'abbé de Nantes et les émouvantes suppliques de notre frère Bruno, n'en tienne aucun compte ? Comment peut-il être à ce point sourd aux demandes pressantes de Notre-Dame de Fatima, Elle qui ne pense qu'à lui venir en aide, à le sauver, lui le chef, pour que par lui la foi triomphe dans l'Église, et la paix dans le monde ? Pourquoi oblige-t-il les plus héroïques de ses enfants, les catholiques de Chine, à se rallier à un pouvoir communiste « intrinsèquement pervers » (Pie XI) et à se mettre sous la juridiction d'une "église patriotique", condamnée comme schismatique par le pape Pie XII ? Comment peut-il être à ce point sourd aux cris des martyrs, que l'on emprisonne et torture toujours, même après ce funeste "accord" du 22 septembre 2018 ?

VATICAN II : PASTEURS FRAPPÉS D'AVEUGLEMENT.

Le pape François entendra-t-il la courageuse dénonciation de Mgr Vigano, et l'inéluctable accusation qui en résulte, tout à la fois ferme, respectueuse et surnaturellement humble, que notre frère Bruno rapporte dans son éditorial ? Elle a bien de quoi laisser François sans voix et lui faire monter les larmes aux yeux. Officiellement il ne semble pas avoir pris ce parti de "la vérité quoi qu'il en coûte", mais dans le secret de sa conscience, on ne sait pas ; et c'est

pourquoi frère Bruno nous incite tout à la fois à consoler Notre-Dame au cœur si navré de peines, et à prier plus que jamais pour le « Saint-Père ». Car c'est lui, et pas un autre, que l'Immaculée doit délivrer du *cléricalisme conciliaire*, et c'est par lui que tout doit renaître, ressusciter.

En attendant, et c'est bien là le drame de notre désespérante apostasie, si le pape François persécute « la Femme » et ses enfants » (Ap 12, 17) c'est qu'il pense « rendre un culte à Dieu » (Jn 16, 2) en voulant à toute force faire aboutir la grande réforme du concile Vatican II. Il persiste à la croire œuvre de l'Esprit-Saint, alors que les faits et les fruits pourris proclament tout le contraire. De plus, les quelques évêques qui commencent à dénoncer cette réalité n'imaginent pas – encore – que l'on puisse légitimement, canoniquement, remettre en cause les désorientations de ce concile de Réforme, ni ses prétendus "saints" Papes, alors qu'ils ont été et sont toujours les principes actifs d'une apostasie de masse...

À tant de questions lancinantes, tant de faits accablants, qui sont surtout des mystères d'iniquité annoncés par les Saintes Écritures, force est de reconnaître, une fois de plus, que la seule réponse est celle de la CRC. Vous la trouverez dans la doctrine et les actions de son fondateur l'abbé de Nantes, si bien prolongées par son successeur notre frère Bruno de Jésus-Marie, depuis près de vingt ans. Les activités du mois en fournissent encore un bel exemple, qu'il s'agisse de la controverse organisée par la Permanence le dimanche 18 novembre sur les migrants et l'islamisation de la France, ou des instructions de la fin de semaine des 8 et 9 décembre.

LE TROISIÈME SECRET, L'ESPÉRANCE

Si la réponse à tout est CRC, c'est parce que notre Père a passé la main à l'Immaculée, il y a vingt ans déjà, et que tout de notre doctrine, de nos activités, de nos analyses politiques et religieuses se juge à la "vraie valeur" de la vision du troisième secret de Fatima. On croit la connaître, mais se souvient-on du bouleversement qu'elle opéra dans la pensée et l'action de notre bienheureux Père dès qu'elle fut connue le 26 juin 2000 ? Se souvient-on de la surprise de tous, frères, sœurs et amis, comme du scandale de certains ?

L'HUMILITÉ MARIALE D'UN MAÎTRE...

« C'est une pensée qui s'est imposée à mon esprit, au matin de la fête de sainte Lucie, tandis que j'achevais de corriger les épreuves du présent numéro

[CRC n° 372, novembre-décembre 2000], si terrible, où la lutte du démon contre la Sainte Vierge va jusqu'à l'assassinat d'un Pape, sans que personne ne bouge ! Et quelle donc pensée ? *Que c'en est fini de la Contre-Réforme catholique au vingtième siècle. Commence la RÉSURRECTION avec le vingt et unième siècle.* Tout est mort avec Jean-Paul I^{er} et tout va ressusciter avec lui (...).

« Certes, cela ne se fera pas en un jour, mais *si nous avons la foi, nous attendrons fermement ce qu'Elle a promis, endurant rebuffades, critiques et protestations de la part de ceux qui ne voudront pas croire. Il y aura beaucoup à souffrir, car les grandes choses ne se font que dans la douleur* (...). Pour ma part, je me sens comme délivré, après avoir si longtemps lutté seul. Je m'efface devant celui que l'Immaculée ressuscite pour le salut de l'Église, dont l'avènement est à nos portes : *mystères glorieux, à peine esquissés dans le troisième secret, parce que la seule vision de la victime tuée par ses frères suffit pour nous inspirer le pressentiment de sa RÉSURRECTION.*

« Notre assurance d'une protection de la Vierge Marie est indéterminable, car c'est Elle qui a commencé cette œuvre de RÉSURRECTION, en 1917, en faisant des bienheureux François et Jacinthe nos modèles, et de Lucie le héraut de son message : *Pénitence, pénitence, pénitence !* (...) »

« Ce cri de Lucie, imité de celui de l'Ange, s'adresse, certes, au monde entier avec ses masses de damnés qui marchent à l'enfer, à l'Église où se meurt tout ce qui a accepté la réforme conciliaire, à notre malheureuse France qui se rue dans l'impiété, l'immoralité, les manipulations génétiques, l'idolâtrie de l'argent et toutes sortes de crimes. Mais il s'adresse d'abord à chacun de nous, phalangistes de l'Immaculée, afin que nous l'entendions et le mettions en pratique, à l'heure où les catholiques de Chine sont traqués, emprisonnés, torturés, où les catholiques d'Indonésie doivent fuir leurs villages, mourir de faim et de froid, ou être martyrisés rituellement par les milices musulmanes ; où les catholiques du Sud-Soudan voient leurs églises, leurs écoles et leurs orphelinats bombardés.

« Il nous faut nous *approcher de Dieu*, afin de recevoir la grâce qui découle du *Sang de ces martyrs*, par la pénitence, c'est-à-dire en nous retournant vers le seul trône qui subsiste, où siège la Bienheureuse Vierge Marie, Notre-Dame du très Saint Rosaire, selon le Bon Plaisir du seul vrai Dieu et Sauveur du monde, Jésus-Christ. » (n° 372, novembre-décembre 2000, p. 31-32)

ET DE SON DISCIPLE.

Frère Bruno allait mettre en œuvre l'ultime volonté de l'abbé de Nantes, en fils de son esprit. Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'abandonner l'œuvre de Contre-Réforme, comme à première et rapide lecture

de la Ligue de novembre-décembre 2000, on serait tenté de le penser, mais de la mettre au service du seul homme qui compte au monde pour la Sainte Vierge : « *le Saint-Père* », « *l'évêque vêtu de blanc* ».

En effet, si le pauvre « *Saint-Père* » de la vision avance « *vacillant* » dans « *une ville à moitié en ruine* », c'est qu'il est atteint lui aussi de la même maladie, que « *les cadavres* » qu'il rencontre. Il faut donc l'accompagner, le secourir, seconder sa grâce d'état, si puissante dans les débuts, mais qui s'affaiblit sans cesse et semble s'éteindre complètement au contact de ce mystère d'iniquité qui s'appelle Vatican II.

Pour mener à bien ce singulier office de « défenseur » (Jn 14,16-18) de la papauté, qui s'apparente à une « assistance médicale » ou à une « garde rapprochée », frère Bruno tire chaque mois de l'héritage paternel tout une panoplie de raisons théologiques, mystiques et pastorales. Les unes plus de « Contre-Réforme », les autres plus de « Renaissance catholique » ; les unes et les autres parfaitement proportionnées aux progrès de la guérison et des forces de vie dans le « Saint-Père » et dans l'Église, comme aux avancées de la maladie conciliaire et de la mort devant Dieu qui en résulte.

Aujourd'hui, pour être fidèle à cette nouvelle « *ligne de crête* », il faut bien évidemment suivre frère Bruno quand il écrit : « *Contre-Réforme d'abord* », mais il faut le suivre aussi quand il dit sur un ton qui n'admet pas de répliques : « *ce Pape a la foi* », pour espérer comme lui en son retour.

FOI, ESPÉRANCE, CHARITÉ CRC.

Marie Immaculée, à qui Dieu a confié tout l'ordre de la miséricorde nous protège du haut du Ciel, mais pour Elle plus rien ne compte pour ainsi dire que le « Saint-Père ». Même si ce sera tard, son Cœur Immaculé triomphera finalement du sien, qui pour un temps aura battu en « *faux prophète* » (cf. Ap 13 ; 19) à l'unisson des « *pensées des hommes* » (Mc 8,33).

Un jour viendra où il répandra la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, consacrera la Russie au Cœur immaculé de Marie. Ces deux petites demandes exactement accomplies suffiront à restaurer la Papauté dans la plénitude de son autorité, et Pierre de nouveau « *confirmera ses frères dans la foi* » (Lc 22,31-32). Comme jadis au soir du Vendredi saint, c'est dans la maison de Marie sous son égide maternelle et avec toute l'autorité morale, charismatique de son Cœur Immaculé, que se reconstituera l'Église « catholique et hiérarchique ».

Ne devons-nous pas être reconnaissants à notre frère Bruno, de nous associer à ce juste, bon et beau service de l'Église et du Pape, à l'imitation de saint Jean et de sainte Marie-Madeleine, en disciples, confidents et consolateurs de Marie Immaculée ?

SOLUTIONS CRC À LA CRISE MIGRATOIRE

Le dimanche 18 novembre, attiré par le programme de l'affichette qu'un de vos amis vous a donné, vous vous rendez à l'adresse indiquée, et entrez dans une salle où se trouvent près de deux cents personnes ; beaucoup de jeunes et de familles, c'est rassurant. Après la récitation du chapelet, c'est encore plus rassurant, vous vous asseyez, il est 15 heures. Voici ce que vous entendez, qui aussitôt vous captive et vous convainc de rester, ou de poursuivre votre lecture :

« Nous allons vous présenter une controverse sur l'immigration et l'islamisation de la France, qui sera d'une certaine façon une fiction, puisqu'elle ne sera pas spontanée, elle a été préparée, chacun des participants a un rôle particulier à jouer. Cela permettra d'exposer certaines erreurs, aujourd'hui très répandues, et d'y répondre d'une manière décisive. Nous n'avons qu'un but : réfuter tant d'erreurs mortelles pour notre nation, et vous convaincre qu'il existe des solutions pour sa survie, qui permettront, à l'heure de Dieu, de renouer avec la Chrétienté d'antan, de restaurer ses institutions pour que Jésus-Christ et la Vierge Marie règnent de nouveau sur toute la société.

« Commençons notre séance par un avertissement : tous les faits qui vont être rapportés, toutes les paroles qui vont être citées sont rigoureusement authentiques. Il en va de même pour toutes les organisations qui seront mentionnées, elles existent réellement et sont telles qu'elles seront décrites. »

LA DÉCOLONISATION

Difficile de résumer deux heures de débat. Retenons cette vérité connue de tous mais taboue, et comprenons que le principe de l'immigration majoritairement islamique fut LA DÉCOLONISATION. On dénomme ainsi le mouvement d'indépendance des peuples d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, colonisés, c'est-à-dire conquis, pacifiés, puis administrés, civilisés, évangélisés, depuis le seizième siècle pour certains, mais la plupart au dix-neuvième siècle, par des pays catholiques à deux exceptions près : la Grande-Bretagne et les Pays-Bas.

La décolonisation, cette grande insurrection au nom du « *droit des peuples à disposer d'eux-mêmes* », fut l'œuvre de la propagande et des forces armées du communisme international après la Seconde Guerre mondiale. Elle a été aussi paradoxalement soutenue par le capitalisme américain et le « *Pays légal* » démocrate des pays colonisateurs de vieille civilisation catholique. Mais comble du paradoxe et de la complicité, cette révolution qui a fait couler le sang des martyrs a été idéologiquement encouragée par l'Église catholique elle-même du « règne de Pie XI »

(1922-1939), jusqu'au concile Vatican II (1962-1965) où elle a pris force de vérité et de loi non écrite.

L'histoire du triple lien des causes politiques, économiques et religieuses de ce fait, sa répercussion sur l'immigration, sera très bien expliquée par nos jeunes gens. Son actualité, brûlante, est connue des amis qui suivent les analyses de frère Bruno ou qui lisent attentivement les articles de frère Jean-Duns, mais rappelons-la tout de même brièvement.

LA DÉCOLONISATION PHASE II.

Depuis la chute du mur de Berlin (1989), prélude à celle de l'URSS, l'immigration islamiste est aussi causée par la guerre larvée que les USA mènent par procuration, islamiste, contre la Russie. C'est la raison pour laquelle nous apprendrons lors du débat qu'il existe en France des milliers de réfugiés tchétochènes. Cette immigration d'un islamisme radical est de plus entrée dans une phase paroxystique par la volonté de puissance des USA et de ses partenaires capitalistes et franc-maçons du « bloc occidental ». Le président Kadhafi assassiné, la Libye plongée dans le plus grand des chaos, c'est l'invasion de l'Europe par les musulmans d'Afrique prédite par « le Guide » qui se réalise (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 191, octobre 2018, p. 13 et p. 19).

Mais pourquoi avoir mené cette guerre qui allait menacer la stabilité des nations européennes ? Il vous suffira de regarder la conférence d'*ACTUALITÉS* de frère Bruno pour comprendre que dans la pensée ou le rêve « hyper-capitaliste » de notre président, les migrants sont appelés à devenir les prolétaires d'un nouveau grand capital, plus que jamais apatride et résolu à détruire les moindres vestiges d'identité franco-française, chrétienne donc, de notre pays. C'est ainsi que les « décolonisés » d'hier sont appelés à devenir les « colonisateurs » d'aujourd'hui avec le même but recherché par le grand capital judéo-maçonnique : l'abaissement et maintenant la dissolution des vieilles nations de tradition catholique dans un grand tout capitalo-socialiste et démocrate. Avec la complicité de l'islam ? Oui bien sûr, ils ont beaucoup plus « le sens des affaires » que l'on n'imaginerait... Et en avant toute pour le grand MASDU, l'Église conciliaire, « experte en humanité », y travaille depuis longtemps...

LE SALUT DE LA FRANCE

Faute de pouvoir entrer dans le détail de cette instructive controverse, sachez que notre frère François l'a extraite du trésor de doctrine de notre Père. Vous pourrez l'entendre et même le voir sur le site CRC de VOD en tapant « IMMIGRATION » dans le moteur

de recherche. Les encarts que nous avons insérés dans cet écrit en font partie pour la plupart, il s'agit des conférences d'*ACTUALITÉS* de janvier et février 1986. À lire aussi l'interview de l'abbé de Nantes de 1985 publié dans CRC n° 243, mai 1988, p 15-19. Place au débat dans sa dernière partie : « *Migrants : nos solutions catholiques et françaises* ».

L'INVASION ISLAMIQUE

LE COLONEL : Permettez-moi de revenir sur la situation réelle de notre pays. Le nombre de musulmans sur notre sol a doublé en vingt ans. Il y en avait quatre à cinq millions dans les années 1990, il y en aurait actuellement huit millions. Et c'est parmi eux que la natalité en France est la plus forte. Voici maintenant des faits qui illustrent les difficultés auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés.

Rappelez-vous qu'un Tchétchène, Khamzat Azimov, a commis un attentat à Paris, en mai dernier. Or, à Strasbourg, 10 000 Tchétchènes occupent plusieurs quartiers devenus difficiles comme on dit, sans aucune intégration à la société française. Tous les commerces les ont désertés ; même les familles arrivant d'Afrique du Nord ne s'installent pas dans les immeubles où vivent des Tchétchènes, dont un bon nombre sont fichés S. Oui, 10 % des fichés S en France vivent dans cette ville où naquit Charles de Foucauld ! Eh bien ! le gouvernement ne fait rien pour aider le maire de Strasbourg qui se plaint de tout apprendre par la presse !

En Alsace, que je connais bien, à Mulhouse, dans l'école Jean Moulin une institutrice, Hélène, me confiait que le français n'était quasi plus pratiqué dans la cour. Les élèves s'y rassemblent par langues parlées : Turcs, Arabes, Pachounes... Les parents d'élèves réclament désormais que les comptes rendus de conseils de classe soient rédigés dans ces trois langues. Vous imaginez ?

Il y a quelques mois, un jeune Turc de quinze ans a délibérément foncé en moto sur un gendarme qui voulait le contrôler. Ce dernier en est mort. C'était un adjutant de quarante-sept ans, père de trois enfants. Le malheureux n'était pas encore enterré, que le juge chargé d'instruire le dossier avait remis en liberté le meurtrier, en l'astreignant à une simple mesure de contrôle judiciaire, parce qu'il était mineur. Ainsi, le gendarme est la victime de l'idéologie dominante ! Car c'est au nom des droits de l'homme, au nom de la liberté fondamentale de tout homme, que de nombreux magistrats méprisent et abaissent tout ce qui est national et tout ce qui représente les autorités. En revanche, au nom de « la force injuste de la loi », comme disait Mitterrand, tout est matière à excuser l'étranger, le criminel, prétendument pour plus de justice !

LE SECRÉTAIRE : Au terme de cette énumération, qui n'est certainement pas exhaustive, une question se pose : que faire pour arrêter l'invasion de la France ? Que faire pour contrôler et reconquérir des quartiers dominés par l'islam ?

RÉTABLIR DES FRONTIÈRES NATIONALES.

LE COLONEL : Il me semble qu'on ne peut qu'approuver les mesures proposées par certains députés de la droite parlementaire : premièrement, abolition des règles de "*l'espace Schengen*", qui ont démantelé les frontières entre les pays européens.

MARLÈNE PANNIER : Mais vous voulez rétablir les nations, constituer des forteresses ! Quelle horreur ! Je voudrais vous communiquer mon intuition prophétique de l'accueil des étrangers.

LE COLONEL : Madame, vous êtes en proie à un formidable aveuglement. Vous ne voyez plus la réalité, par exemple ces quartiers occupés par des Tchétchènes qui ne veulent absolument pas être assimilés et qui se heurtent violemment aux autres étrangers. En 2017, à Strasbourg, un Turc a été tué par un Tchétchène. Cette mêlée de races sur notre sol prépare une effroyable guerre entre migrants. Ouvrez les yeux sur notre communauté historique et nationale, la France, qu'il faut sauver.

CHANGER DE RÉGIME POLITIQUE

L'AVOCATE : Le malheur, c'est que cette mesure est devenue un tremplin électoral pour certains éléments de notre droite parlementaire. L'opinion se divise, se passionne... Les associations de défense des migrants, des dizaines d'associations, deviennent hystériques... Et vive la démocratie !

MARLÈNE PANNIER : Écoutez-moi. Considérons positivement l'avenir d'une humanité qui évolue de manière irréversible vers la paix, parce que sa conscience le veut ! N'en déplaise à vos esprits nostalgiques qui rêvent de restaurer une Chrétienté, cette évolution fraternelle est à l'œuvre. Elle se fera, parce que l'homme universel en a décidé ainsi.

UN ISLAM RÉPUBLICAIN ?

LE COLONEL : Soyez réaliste, madame. Vous êtes dans les nuées. Un islam de la République ? Impossible !

PÈRE FESDARGES : Dans les nuées ? Pas du tout ! Voici la solution : nous devons croire dès à présent dans "*un islam de la république*". La Fondation pour « l'islam de France » a vu le jour. Elle est présidée par Jean-Pierre Chevènement. Les différents courants de l'islam de France en feront partie pour une promotion résolue d'un islam républicain en France.

MARLÈNE PANNIER : Je note que cette association a

opéré une grande avancée dans un monde essentiellement masculin, sur les trente membres du conseil d'orientation de la nouvelle fondation de l'islam de France, onze sont des femmes. La parité est quasi atteinte !

PÈRE FESDARGES : Cette fondation, aidée entre autres par Serge Dassault, financera des projets en direction de la jeunesse (avec les scouts musulmans notamment) ainsi que dans le domaine de la formation des imams, pour faciliter leur inscription aux diplômes universitaires sur la laïcité.

L'AVOCATE : En se fondant sur le Coran, l'islam prône la conquête. Il pratique l'assassinat, le génocide, au nom du prophète et d'Allah, afin d'instaurer un État musulman totalitaire, nous l'avons dit. À bon entendeur, salut ! L'islam n'est pas fongible avec la laïcité, car celle-ci n'existe pas pour les musulmans : pour eux, c'est une impiété. L'islam de la république est un doux rêve de franc-maçon fatigué ! [ou pervers]

L'IMMIGRATION, UN PROBLÈME SECONDAIRE

C'est un effet, une conséquence de défaillances beaucoup plus graves. Je vais faire une analyse de la situation réelle, rapide, pour vous situer ce facteur de l'immigration dans les autres facteurs, dans tous les clignotants qui annoncent notre débâcle nationale.

1. *La dénatalité* est signalée partout, il n'y a plus d'enfants, en Occident. Il n'y a plus d'enfants en Europe et en Russie blanche non plus. Il n'y a plus d'enfants parce qu'on a dit oui à l'union libre, oui au divorce, oui à la contraception, oui à l'avortement. *C'est cela qui nous ronge !*

2. *La déchristianisation*, on n'en parle pas. Mais la déchristianisation, c'est l'âme de notre pays qui se perd (...). On voit bien qu'il n'y a plus de prêtres. Qui est-ce que cela inquiète ? Ni les évêques, ni le Pape, ni personne ! Mais s'il n'y a plus de prêtres, il n'y a plus de religion. *S'il n'y a plus de religion catholique, les fausses religions prendront le dessus.*

3. *D'où dénationalisation*. La France perd son âme, la France n'a plus de courage, donc antimilitarisme, pacifisme, abandon des colonies ou territoires outre-mer (...). Demain la justice, systématiquement, donnera raison à l'étranger contre le Français, comme déjà l'ouvrier contre le patron (...). *La police* découragée, scandalisée, dégoûtée, n'est pas motivée. On risque d'avoir une police qui passera du côté du désordre. *Tout cela, c'est le lobby directeur qui, par la religion des droits de l'homme et par le système républicain, domine et tue tout ce qu'il touche.*

Georges de Nantes.

MARLÈNE PANNIER : Laissez-moi poursuivre. Je propose un axe d'avenir pour un islam de France. Il consiste à rompre avec la tutelle des pays étrangers. Pour nationaliser l'islam, vous me pardonnerez cette expression, il faut aller au cœur du problème. Et là, il y a une question d'argent : la mainmise des pays étrangers soit sur le culte, soit sur l'idéologie se fait très largement par l'intermédiaire de moyens financiers. Si on réussit à mettre en place un outil qui viendrait canaliser et ponctionner les flux financiers, on pourrait détacher les musulmans des pays étrangers ou, du moins, rééquilibrer leur relation avec eux.

LE COLONEL : L'islam républicain est une utopie, il se mutera insensiblement en République islamique. Dans mon Alsace, la première pierre d'une des plus grandes mosquées d'Europe a été posée en 2017. Elle accueillera 3 000 fidèles et elle est financée par des fonds turcs. En 2015, Erdogan avait réuni 12 000 Turcs dans un meeting à Strasbourg. Aujourd'hui, le parti des Turcs résidant en France, *ÉGALITÉ JUSTICE*, proche de l'AKP, le parti d'Erdogan, a présenté cinquante-deux candidats aux dernières législatives. Il a enregistré ses meilleurs scores en Alsace. L'un des candidats a *tweeté* : « *Nous commençons l'expédition. Allah assure la victoire !* » Conclusion : la démocratie, c'est le règne de l'étranger, et demain de l'islam !

Permettez-moi, madame Pannier, de vous rappeler ce que Michel Houellebecq a affirmé au journal *DER SPIEGEL*, en octobre 2017 : « *L'intégration des musulmans ne fonctionnera que si le catholicisme redevient religion d'État.* » L'islam en France (et non de France, car de France il ne sera jamais) doit être encadré dans un rigoureux édit de Nantes qu'il faudra révoquer si les musulmans ne se soumettent pas à ses clauses.

UN CHEF ET UN ÉTAT FORTS

FRÈRE FRANÇOIS : L'abbé de Nantes avait sur ce sujet de l'immigration des idées à la fois audacieuses et novatrices. Peut-être vous étonnerai-je en vous disant qu'il y a du vrai et du bon, à la fois chez madame Pannier et chez le colonel Buchweiler. Les communautés étrangères de confession non catholique, déjà implantées sur notre sol national, doivent être encadrées par un pouvoir politique fort et indépendant, non soumis aux diktats de Bruxelles. Un État qui assure la justice et la police, et dont le gouvernement ferait régner l'ordre au sein de la nation en heureuse concertation avec les corps intermédiaires et les associations.

UN NATIONALISME CATHOLIQUE, ANTIRACISTE.

PÈRE FESDARGES : Frère, vous n'avez pas dit le mot, mais votre solution, c'est le nationalisme. Or, le nationalisme, c'est le racisme ! c'est la guerre !

L'AVOCATE : Pas toujours ! Il faut faire des distinctions. Notre nationalisme n'a rien de commun avec le nationalisme jacobin, selon lequel la France devait apporter à l'Europe sa nouvelle idéologie, révolutionnaire. Cela, non ! Il n'a rien à voir non plus avec les nationalismes barbares, viciés à la base par un racisme lui-même fondé sur une fausse religion, une hérésie ou un schisme : Prenez-les tous : pangermanisme, panslavisme, panislamisme... Ce sont des

hommes qui s'estiment supérieurs aux autres hommes en raison d'une prétendue supériorité de leur race ou de leur religion.

Le nationalisme catholique français, antérieur aux nationalismes barbares du dix-neuvième siècle, est opposé au racisme. En effet, la France, par ses origines et son histoire, n'est pas une unité raciale. La France, par son ciment romain et chrétien, est devenue si forte qu'elle a pu absorber toutes les invasions, tous les envahisseurs...

PÈRE FESDARGES (en se tournant vers frère François) : Vous voyez bien !

FRÈRE FRANÇOIS : *Notre pays a assimilé les Barbares de tous les temps, de toutes les races et de toutes les religions, en les con-ver-ti-ssant !* La France ne sera jamais raciste tant que son catholicisme sera fervent et prosélyte ; elle le deviendra si elle perd la foi...

L'ÉTUDIANTE : De plus, il y aura toujours un *danger de racisme tant que nous serons dans une société démocratique*, parce que les partis ne vivent que de l'exaspération des passions. Et c'est pourquoi nous sommes absolument opposés à un référendum sur l'immigration.

UN ÉTAT CATHOLIQUE, ANTILIBÉRAL, INÉGALITAIRE.

FRÈRE FRANÇOIS : La France doit retrouver un régime catholique intégral. Un État qui ne soit pas atteint par le cancer du libéralisme, comme l'ont été certains de nos rois, je pense par exemple à Louis XVIII ou Louis-Philippe. Ce n'est pas en s'appuyant sur les principes de notre laïcité républicaine que l'on pourra faire barrage au salafisme, aux musulmans qui veulent imposer à notre pays la loi islamique, la charia (...).

L'AVOCATE : Lorsqu'elle sera revenue des erreurs de Vatican II : du droit social à la liberté en matière de religion (*DIGNITATIS HUMANÆ*) et de ce stupide irénisme vis-à-vis des religions non chrétiennes (*NOSTRA ÆTATE*), l'Église catholique, qui est une force organisée et hiérarchique, pourra créer toutes sortes d'œuvres, en heureuse concertation avec un État français catholique, des œuvres de piété, de dévotion à la Vierge Marie, ce qui attirera les musulmans, des œuvres éducatives et caritatives, encadrées par des religieux et des religieuses, pour secourir ces malheureux immigrés.

VIVRE ENSEMBLE EN FRANCE

FRÈRE FRANÇOIS : Quant à l'État, il devra s'inspirer de l'édit de Nantes en agissant à l'égard des musulmans comme Henri IV vis-à-vis des protestants. C'est-à-dire pratiquer une sage tolérance à leur égard pour ne pas aggraver les conflits, mais avec le dessein de les convertir à la religion catholique.

LA FRANCE ET LA CRISE MIGRATOIRE

(Extrait de la conférence d'Actualités de décembre 2018)

Les 10 et 11 décembre, à Marrakech, les États membres des Nations unies seront invités à signer le « *pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières* ». En prévision des imminentes migrations qui seront de véritables invasions dans les prochaines décennies.

En préambule, le texte affirme que les États signataires « *reconnaissent qu'à l'heure de la mondialisation, les migrations sont facteurs de prospérité [ce "cher argent"...], d'innovation et de développement durable* ». Sans aucune mention des risques encourus par les populations, ni des dégâts causés aux pays d'origine par la fuite des cerveaux. Les difficultés d'intégration, les problèmes de logement ou d'emploi dans les pays d'accueil sont tout simplement ignorés.

L'objectif numéro 5 du pacte fait obligation aux États d'organiser le regroupement familial et de fournir aux migrants « *les mêmes droits à la Sécurité sociale et aux services sociaux* ». L'objectif 13 impose une marche forcée vers le communautarisme en fixant pour normes la « *promotion des cultures, traditions et coutumes des migrants* », ainsi que « *l'acceptation de la diversité* » qui va de pair avec la volonté de « *faciliter la cohésion et l'inclusion sociale* ».

Avec le voile intégral, l'excision, la polygamie, ou les mariages forcés ? Pareil pacte représente la pire réponse aux crises migratoires qui s'en viennent. Eh bien ! Macron a décidé de le signer. C'est une boîte de Pandore ! En Europe, la Suisse, la Hongrie, la République tchèque, l'Autriche, la Slovaquie et l'Estonie refusent de signer ce pacte. Les États-Unis, Israël et même l'Australie disent eux aussi : Non ! Pourtant, Macron s'entête. Il entend signer ce pacte qu'il juge « *conforme aux valeurs et aux intérêts de la France et de l'Europe* ». Incroyable aveuglement !

frère Bruno de Jésus-Marie.

LA CONVERSION DES MUSULMANS.

PÈRE DESFARGES : Mais enfin, frère ! Vous en êtes encore à vouloir convertir les musulmans ? Le concile Vatican II (*NOSTRA ÆTATE*) nous déconseille cette méthode du “prosélytisme”, comme si nous étions les seuls à détenir la vérité, les seuls à vivre d’une manière morale... Et puis vous n’ignorez pas que le cardinal Lavignerie (1825-1892), fondateur des Pères Blancs, avait bien compris, lui, qu’il était impossible de convertir les musulmans.

L’ÉTUDIANTE : Mais vous, Père Desfarges, vous savez très bien que le cardinal Lavignerie a inventé cette légende pour justifier sa soumission aux diktats de l’État républicain et franc-maçon.

L’AVOCATE : En France, actuellement, des musul-

INÉGALITÉ DES RELIGIONS ET DES MŒURS

Personne en France n’ose demander l’inégalité des religions. On se scandalise que les mosquées remplacent les églises. Les églises sont vides, mais si vous voulez les remplir, il faut encore que le catholicisme soit honoré, défendu par les évêques et défendu par le gouvernement ; il faut que l’islam soit pénalisé, comme le catholicisme est pénalisé dans les pays musulmans. Quand le Pape visite le Maroc, et il ne trouve rien à dire à cette sorte de persécution qui existe dans tous les pays musulmans, même au Maroc. Nous, catholiques, nous ne persécutons pas, mais nous tenons en sujétion, avec moins de privilèges, les gens d’autres religions que la nôtre.

INÉGALITÉ DES PEUPLES. Ils ont leurs coutumes, ils ont trente-six enfants avec trente-six femmes, etc. Très bien ! Mais on ne va pas leur payer des allocations, comme à celui qui suit le mariage monogamique.

INÉGALITÉ DES MŒURS. Celui qui vit en concubinage, qui divorcera à la première occasion, celui-là n’a pas d’enfant parce qu’il prépare déjà le divorce, au moment même où il se marie ! Cet homme-là n’a pas droit à des protections sociales comme celui qui n’a qu’une femme et beaucoup d’enfants, et qui lui-même est un agent de vitalisation, d’enrichissement de la société. Ils sont deux, ils ont divorcé deux ou trois fois, ils n’ont pas eu d’enfants ou bien un enfant, et quand ils arrivent à l’âge de la retraite, ils pompent dans les retraites tout autant que celui qui a huit ou onze enfants, qui a trimé toute sa vie et dont les enfants maintenant sont tous au travail. C’est injuste !

Georges de Nantes.

mans se convertissent. On compte chaque année plus de six cents musulmans convertis qui reçoivent le baptême dans l’Église catholique, malgré l’opposition de leur famille et souvent, hélas ! du clergé.

PÈRE FESDARGES : Il est normal que les prêtres soient peu favorables à de telles conversions : ils sont fidèles aux orientations, à l’esprit et même à la lettre du concile Vatican II.

FRÈRE FRANÇOIS : Vous avez dit le mot : Vatican II ! De fait, le modernisme l’ayant emporté dans l’Église grâce à la réforme conciliaire, le subjectivisme a fait perdre à notre religion son caractère absolu : on ne croit plus en la vérité réelle, concrète, exclusive du catholicisme. La mission en a été anéantie, toute volonté de convertir les musulmans est annihilée. On est devenu libéral en religion, et libéral en politique.

MARLÈNE PANNIER : Votre Église a attendu 1892 pour se rallier à la République et aux principes de la Révolution. Il était vraiment temps ! Depuis Vatican II, un progrès : elle accepte le droit social à la liberté pour tous en matière de religion. Vous n’avez donc pas le droit de vous opposer à la politique d’immigration du gouvernement ni non plus de critiquer le dialogue interreligieux.

LE SECRÉTAIRE : Nous nous égarons. Frère François, concluez sur ce sujet si important.

FRÈRE FRANÇOIS : Pour convertir les musulmans, l’abbé de Nantes pensait qu’il faudrait engager un vrai dialogue, du moins avec une certaine élite musulmane afin de lui faire découvrir la vraie teneur du Coran à partir de la traduction scientifique de notre frère Bruno. À la différence des intégristes qui pensent que le Coran est une œuvre humaine grossière, inepte, violente, frère Bruno nous révèle que nous sommes au contraire en présence d’un génial décalque de la Bible et de son messianisme, mais accaparé, désorienté au seul profit des Arabes, les fils d’Ismaël (Gn 16 ; 21).

Avouez qu’il y a de quoi là construire un dialogue tout à la fois positif et scientifique. D’ailleurs les musulmans sont de plus en plus nombreux à consulter le site CRC de VOD pour voir les conférences de frère Bruno. Nombreux qui nous écrivent et achètent les quatre volumes de la traduction scientifique du Coran.

L’ESPRIT LÉGION.

J’en viens aux solutions audacieuses de l’abbé de Nantes. Il pensait que l’armée devrait avoir un rôle à jouer pour civiliser et franciser les immigrés. Sous un pouvoir politique fort et indépendant, elle pourrait mettre en œuvre un plan d’intégration de milliers d’immigrés sans travail et sans ressources. Engagés dans l’armée, ils pourraient coopérer dans ce cadre à la grandeur, à la sécurité et même au rayonnement de la France.

LE COLONEL : Bravo ! C'est encore mieux que les *EPIDE*, et autres camps *JET*. C'est l'esprit Légion ! Et la Légion, c'est le génie français.

L'AVOCATE : Lorsque ces immigrés seront soumis au service militaire obligatoire, je ne vois pas ce qui les empêchera de recevoir une empreinte si forte de notre armée, qu'ils ne deviennent de vrais Français, comme nos harkis en Algérie.

LE SECRÉTAIRE : Revenons à nos immigrés, aux civils.

L'AVOCATE : *Il est avéré qu'une grande proportion des immigrés ne demande qu'une chose : vivre en paix sur le sol français.* S'ils deviennent aujourd'hui nos ennemis, s'ils mettent nos autos en feu, c'est parce qu'ils sont pris en main par des organisations d'extrême-gauche, avec la complicité de notre gouvernement. Après avoir servi quelques années dans l'armée, ils recevront leur nationalité française comme un honneur et ils pourront être recasés dans le civil avec des lois préférentielles.

ORGANISÉS EN "NATIONS".

L'AVOCATE : Enfin, madame Pannier, votre idée de faire appel à des associations musulmanes sous contrôle de l'État me paraît intéressante, concevable, mais à une condition : *changer de régime.* Dans notre république démocratique, autoriser de telles associations, ce serait favoriser l'islamisation, bref, une folie, un suicide de la nation !

PÈRE FESDARGES : Pour quelles raisons, s'il vous plaît ?

L'ÉTUDIANTE : Parce que, en dé-mo-cra-tie, ce sont les plus violents, les plus corrompus, ceux qui n'ont pas de principes, pas de moralité, qui l'emportent. Même les gendarmes sont trop souvent paralysés. En démocratie, l'État est si faible que ces associations musulmanes seraient libres d'agir à leur guise.

L'AVOCATE : Il faut créer des institutions nouvelles pour administrer ces millions d'immigrés, avant de commencer à les christianiser. Nous mettrons au point un système législatif organisant les immigrés par "nation". C'est une idée de l'abbé de Nantes. Si vous êtes intelligent, vous allez comprendre à quel point c'est une solution géniale.

Je prends un exemple. Les immigrés originaires de Tchétchénie seront tenus de se déclarer et de participer à ce qui sera appelé la "nation tchétchène". Les Tchétchènes résidant en France seront avertis d'avoir à voter pour désigner leurs représentants. Ainsi, nous ne nous trouverons plus devant un grouillement d'individus sans foi ni loi, mais devant une communauté, un corps d'êtres humains commandés d'une manière personnelle, dont les obligations et les droits personnels et collectifs seront déterminés, sanctionnés, mis en œuvre par leurs propres chefs responsables.

L'OBJECTION ET SA RÉPONSE.

LE COLONEL : Ne nous emballons pas ! J'objecte : ce sera encore le règne de l'étranger. Exemple : la "nation" turque. Cette diaspora compte actuellement en France environ 220 000 personnes. Si vous les organisez en "nation", vous allez favoriser leur prise de contrôle par le président Erdogan qui ne rêve que de cela. En France, il a déjà constitué ses réseaux. Le plus ancien, qui encadre la diaspora turque, c'est *Vision nationale*, dont le fondateur et ancien premier ministre, Necmettin Erbakan, disait : *« Les Européens sont malades, nous leur donnerons des médicaments. L'Europe entière deviendra islamique. »*

Il en est sorti le parti "*Égalité et Justice*" qui s'appuie sur les mosquées turques, il y en a plus de deux cents dans notre pays. Au train où nous allons, je crains fort que ces communautés étrangères et musulmanes, ces "nations" comme vous dites, n'en viennent à supplanter la nation française.

L'AVOCATE : C'est précisément ce que nous voulons prévenir et empêcher. Donc, ces "nations" ne seront pas "islamiques", *le prosélytisme chrétien n'y sera pas interdit.* Au contraire ! Quand je dis que chaque "nation" aura son droit et son organisation, cela sera institué sous le regard et le contrôle des autorités françaises. Les autorités élues de ces "nations" agiront toujours sous une certaine dépendance de notre chef d'État, dictateur ou roi, et de ses représentants.

Notre chef d'État imposera par exemple que, dans leur législation, la peine capitale sanctionne toute complicité avec un terroriste. C'est eux, les représentants et chefs de chaque "nation", qui exerceront cette justice. Et si les chefs de la nation tchétchène se montrent complices de terroristes, ce sont eux, les chefs, qui seront punis de mort par la justice française. Donc, c'est clair : cette organisation par "nation" ne sera pas le règne de l'étranger, parce que celui qui possédera la pleine souveraineté, en dernier recours, ce sera toujours le chef d'État français.

LE COLONEL : Certes, je vous l'accorde, ce système peut permettre de couper les relations entre la plupart des immigrés et les terroristes. Mais il n'y a pas que la question du terrorisme islamique.

L'ÉTUDIANTE : On peut concevoir que ce système permette de franciser les immigrés. Pensez à la question de la langue. La législation établie d'un commun accord entre les chefs de ces nations et les autorités françaises pourrait imposer que seule la langue française soit pratiquée dans les classes dès la maternelle.

L'AVOCATE : De plus, cette mise en place de "nations" permettrait de protéger les immigrés de toutes sortes d'injustices. Je m'explique. Si ces

membres de collectivités étrangères sont exploités de manière scandaleuse dans des entreprises, s'ils ont franchi la frontière en fraude par l'intermédiaire de passeurs qui leur auront volé tout leur argent, bref, s'ils souffrent de ces maux, ils auront une autorité de recours, des chefs à qui en appeler : ce ne sera ni le consulat ni l'ambassade de leur pays, pour qu'il n'y ait point d'interférence d'une souveraineté étrangère, sauf en cas de besoin, mais ce seront les autorités constituées de leur "nation" en France. Ces autorités devront exposer au gouvernement français leurs difficultés, leurs problèmes, leurs réclamations, voire leurs revendications, selon les contrats conclus et leurs droits reconnus : conditions de travail, assurance maladie, etc.

L'ÉTUDIANTE : Ce système politique et juridique, c'est tout simplement *la décentralisation, laquelle est impossible à faire en démocratie.*

DIEU LE VEUT !

PÈRE FESDARGES : Mais votre projet n'est pas un programme, c'est du rêve !

L'AVOCATE : Ce n'est pas un programme... électoral ! Pour le réaliser, il faudra, de fait, un changement de régime politique ! et je vous l'accorde, renverser la République, cela tient du miracle. Mais si c'est la volonté de Dieu, cela se fera. Et c'est certainement sa volonté, la volonté de Jésus-Christ, vrai Roi de France.

FRÈRE FRANÇOIS : Ce miracle a été annoncé. Oui, notre pauvre France sera un jour délivrée de son asservissement aux institutions républicaines. Saint Pie X l'a prophétisé : *« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation... »*, l'abbé de Nantes en a tracé les étapes :

« En attendant l'heure de Dieu [qui sera celle du triomphe du Cœur Immaculé de Notre-Dame de Fatima] il faut analyser les choses comme je l'ai fait, prendre parti pour la religion catholique et pour la France, contre la démocratie. *Pour ce qui est des immigrés, cesser de les regarder comme des ennemis. On se trompe de cible ; l'ennemi c'est le lobby républicain, capitalo-socialiste oppresseur ; c'est la démocratie, contre la France.* »

Applaudissements nourris, félicitations de frère François, et puisqu'il faut battre le fer quand il est chaud, un vibrant appel à venir aux réunions hebdomadaires du jeudi soir : « Au cours de ces réunions, nous détruisons la chape de mensonges dont parlait l'étudiante CRC afin de nous instruire et de nous enthousiasmer de sujets aussi divers que la colonisation espagnole et l'œuvre admirable de Garcia Moreno ; la Vierge Marie dans l'Écriture ; les missions catholiques au Japon ; l'étude de "l'affaire Dreyfus", afin d'apprécier le fort et le faible du dernier livre d'Abauzit, etc.

FÊTER L'IMMACULÉE CONCEPTION

Malgré les incertitudes et les risques causés par les manifestations à l'échelon de la France entière d'un « *Pays réel* » désespéré par la politique capitalo-mondialiste du président Macron, nos amis et leurs enfants étaient venus plus nombreux que jamais le samedi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Ils repartirent le lendemain en ayant fait un bon plein d'enthousiasme grâce à trois personnes au service d'un unique Divin Amour : Notre Père, frère Bruno, tous deux nous parlant de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

SAINTE THÉRÈSE NOUVELLE.

Les retraitants reçurent donc en trois conférences le choc de l'enthousiasme de notre bienheureux Père, dont l'âme était si connaturelle à celle de la petite Thérèse qu'il l'a intimement comprise, recevant d'elle la grâce d'être son docteur, et de prolonger sa mission. Notre Père dans sa retraite et frère Bruno dans sa prédication nous ont enivrés de son charme, de sa sagesse, de son amour mystique et pratique... La moindre parole vous interpelle, le moindre fait de sa vie vous édifie, vous séduit, vous donne envie de vous engager à sa suite, de faire partie de sa famille... Tant de grâces vous seront communiquées si vous lisez le résumé de ces conférences dans le numéro 338 de septembre 1997 : I. UNE SAINTE FAMILLE PRÉDESTINÉE (1858-1873) ; II. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, MINIATURE DE L'IMMACULÉE ; III. LE SOURIRE DE LA VIERGE À L'ENFANT POSSÉDÉ (1878-1883). Monsieur Boyce, qui fut le parfait disciple anglais de notre Père disait avec son accent *sui generis* : « *C'est le plus beau CRC* »... Mais le mieux sera de ne pas manquer le moment où cette retraite : SAINTE THÉRÈSE NOUVELLE (S115) sera mise sur le site CRC de VOD.

PRIER LE CHAPELET AVEC ELLE.

À 18 h 30, frère Bruno nous fit une magnifique méditation du premier samedi du mois sur *Les mystères douloureux médités à l'école de sainte Thérèse*. En voici quelques très petits extraits pour renouveler la récitation de votre chapelet, et qui vous convaincront d'écouter l'intégralité de cette homélie dans les LOGIA.

L'agonie. Fruit de ce mystère, une compassion de la tristesse de Jésus, une compassion qui nous invite à souffrir avec amertume : « *Oh ! l'ennuyeuse compagnie quand Jésus n'est pas là. Mais que fait-il donc ce doux ami, il ne voit pas notre angoisse, le poids qui nous oppresse ? Où est-il ? Pourquoi ne vient-il pas nous consoler, puisque nous n'avons que lui pour ami ? Hélas ! il n'est pas loin, il est là, tout près de nous, qui nous regarde, qui nous mendie cette*

tristesse, cette agonie, il en a besoin pour sauver les âmes, pour notre âme... »

La Flagellation. Fruit du mystère la force de la souffrance. *« Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir ! Jamais ! Jamais ! Je ne puis m'expliquer cela que par les désirs ardents que j'ai eus de sauver les âmes. »*

Jésus couronné d'épines. Fruit de ce mystère, la gloire de l'humilité. *« L'humilité consiste non pas à penser et à dire que vous êtes remplie de défauts, mais à être heureuse que les autres le pensent et même le disent. Nous devrions être très contentes que le prochain nous dénigre quelquefois, car si personne ne faisait ce métier-là que deviendrions-nous ?*

Le portement de Croix. Fruit du mystère : regarder la Croix comme un trésor. *« Quelle grâce quand le matin nous ne nous sentons aucun courage, aucune force pour pratiquer la vertu ; on est tenté de laisser tout là, mais dans un acte d'amour même pas senti, Jésus nous aide sans en avoir l'air (...). Ne craignez pas de lui dire que vous l'aimez, même sans le sentir, c'est le moyen de forcer Jésus à vous secourir, à vous porter comme un petit enfant trop faible pour marcher. Consentez donc à trébucher à chaque pas, à tomber même, à porter votre Croix, faiblement, aimez votre impuissance. »*

Jésus meurt sur la Croix. Fruit du mystère : la soif du salut des âmes. *« Ah ! Céline (...), nous sommes si peu de choses et pourtant Jésus veut que le salut des âmes dépende de nos sacrifices, de notre amour, il nous mendie des âmes... Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit, l'unique nuit de la vie qui ne viendra qu'une fois, c'est d'aimer, d'aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé... Oh ! faire aimer Jésus !... »*

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

Après avoir entendu proclamer la ferme espérance et pris part à l'enthousiasme des pauvres de Yahweh au fil des antiennes de laudes : *« Voici que paraîtra le Seigneur et il ne trompera pas ; s'il met un délai, attends-le, car il viendra et il ne tardera pas, alléluia »*, les fidèles de l'oraison matinale ouvrirent la bouche pour recevoir de la bouche même de frère Bruno, quelques miettes exégétiques :

LE PSAUME 19, PSAUME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION... Vous n'osez mettre la parole de frère Bruno en doute, vous écoutez d'une oreille un peu sceptique, et puis peu à peu vous vous sentez pris, et puis quand arrive le florilège de la conclusion et des correspondances entre les versets du psaume et l'Immaculée révélée à Fatima ou méditée par saint Maximilien Kolbe, c'est l'éblouissement, la joie, mais aussi le

regret de ne pas avoir pris de notes, et pour finir la résolution de reprendre ce bel enseignement à tête reposée, en lisant, relisant les pages 27 et 28 du numéro 88 de décembre 2009, crayon en main et Bible pas loin...

LES ACTUALITÉS.

LA RUSSIE.

Il n'y a que le Pays chéri de Marie qui est bien gouverné, même si cela n'est pas de tout repos. Son président, Vladimir Vladimirovitch Poutine est jusqu'à maintenant toujours arrivé à éteindre les incendies que ses "partenaires" américains et européens allument contre la Russie. Le 25 novembre dernier, des bateaux ukrainiens voulurent passer le détroit de Kertch qui sépare la Russie de la Crimée, sans remplir les formalités d'usage. Ils furent aussitôt arraisonnés, *manu militari*, par la marine russe. Le 28 novembre, le président ukrainien décrétait en reprèsailles la loi martiale dans dix régions limitrophes de la Russie, et le 30, il interdisait l'entrée du territoire ukrainien aux Russes... Personne n'est dupe, il s'agit d'une provocation du président Porochenko afin de gagner les prochaines élections, alors qu'il est à la traîne dans les sondages. Macron feint de l'ignorer, et plus pédant ridicule que jamais, il donne des leçons de morale à Poutine. Celui-ci lui répond comme si Macron était, et il l'est, un enfant, en dessinant devant lui une carte de la région. Il n'a toujours pas compris. Le président russe aura un entretien beaucoup plus sérieux avec François Fillon.

LA FRANCE.

Pour ce qui est de la bonne gouvernance nationale de la France, le président Macron a aussi beaucoup à apprendre. Ce mondialiste qui est une marionnette du grand capital apatride pensait qu'il suffisait d'augmenter les taxes pétrolières et de disposer des troupes de migrants à volonté au service de sa politique économique et sociale. Ce "gaullien" s'imaginait que tout passerait, comme d'habitude. Cette fois, « il a frappé un nœud », comme disent nos amis canadiens. *« Le Pays réel »* est descendu dans la rue, ce fut et c'est encore le mouvement des « gilets jaunes ». Voici ce qu'en dit notre frère Prieur :

« Le mouvement des "gilets jaunes" n'est donc qu'un début, car le poids des impôts et des taxes ne va pas baisser si la politique gouvernementale ne s'attaque enfin à la baisse de la dépense publique et à la transformation de notre modèle social. Diminuer sérieusement les dépenses publiques pour alléger la fiscalité, cela veut dire : rehausser l'âge de départ à la retraite, augmenter la durée du temps de travail réel des agents publics, lutter contre l'absentéisme, recentrer l'État sur ses missions régaliennes, responsabiliser les exécutifs territoriaux.

Comment en sortir ? En renonçant à ces 17 milliards de taxes et d'impôts et en les compensant par ces mesures qui s'imposent. Ces mesures étaient au programme de Fillon, qui a dit l'autre jour aux gilets jaunes : *"Je vous avais prévenus qu'il allait vous prendre votre argent."*

Les sondés sont 84 % à soutenir le mouvement, en dépit des violences commises sur les Champs-Élysées. Macron n'a pas réussi à faire passer de braves gens pour des nuisibles. La haine que le pouvoir a exprimée contre les « *gilets jaunes* » a déconsidéré l'État moralisateur. Avant même que les casseurs, mensongèrement qualifiés d'"ultra-droite" par la propagande d'État, ne passent à l'acte, le ministre de l'Intérieur a traité les manifestants de « *séditieux* ». Dans un *tweet*, le chef de l'État a exprimé sa « *honte* » devant les débordements, sans un mot pour le peuple en colère.

À propos de la crise migratoire, notre frère Bruno dénonce la politique criminelle du président français et répond par un fait qui n'a pas retenu l'attention des médias et du gouvernement. Il est figuratif d'une réalité qui ne demanderait qu'à se reproduire : la conversion au catholicisme d'un djihadiste, le targui Moussa, et son témoignage. Voici ce qu'il en conclut et qui fit transition avec les affaires de l'Église.

« Mes chers amis, si la France accueille les convertis et les prend sous sa protection, elle fera aussi l'objet de la protection de Jésus et Marie qui multiplieront des miracles de ce genre. Et la France sera sauvée ! Récitons le chapelet à cette intention, avec la foi, l'espérance et la charité de nos Pères. Encore faut-il que l'Église elle-même revienne de ses erreurs et prêche la foi catholique sans laquelle nul ne peut être sauvé.

« Contre-Réforme d'abord ! Car l'Église est atteinte d'une maladie mortelle héritée du pape Paul VI et du concile Vatican II. Donc, déjà ancienne d'un demi-siècle ! Aujourd'hui c'est comme l'aggravation soudaine d'un cancer généralisé. »

La nouveauté, c'est que notre frère Bruno n'est plus le seul à dénoncer la maladie mortelle. La démarche de Mgr Vigano (*supra*, éditorial p. 1-6) fera date dans l'histoire de l'Église, même si elle ne remonte pas encore aux vraies causes premières, tandis que les réflexions contre-réformistes du cardinal Müller, donnent elles aussi à espérer...

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : *achat 7.50 €.* – CD : *achat 5 €.*

Ajouter le prix du port.

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

NOVEMBRE 2018

- ACT. SAINT PIE X, VICTORIEUX À UN CONTRE TROIS.

1 DVD – 1 CD.

- A 142. PAUL VI, HÉRÉSIE, SCHISME ET SCANDALE.

1 DVD – 1 CD.

- PI 2. 17. SAINTE MARIE DE L'INCARNATION,
AU SERVICE DE SON ÉPOUX DIVIN.

1 DVD – 1 CD.

♦ CAMP-RETRAITE DE LA COMMUNION PHALANGISTE 2018.

DÉCEMBRE 2018

- PC 81. LE COMBAT DE LA VIERGE ET DU DRAGON.

1689 - 1917

1. OUVERTURE DU CAMP DE LA PHALANGE.
2. DIEU VEUT DE NOUS D'AVANTAGE D'AMOUR.
3. SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT.
4. L'EXEMPLAIRE FIDÉLITÉ DE LA BSC MARIE-LOUISE.
5. LE BAROQUE AU TEMPS DES "LUMIÈRES".

2 DVD, 1 CD. – 2 CD.

VICTOIRE DE L'ESPRIT D'ENFANCE.

C'est le cœur et l'âme tristes et lourds de tout ce qu'ils venaient d'apprendre, que nos amis chantèrent vêpres du deuxième dimanche de l'Avent. Un dernier sermon de frère Bruno : *LA VICTOIRE DE L'ESPRIT D'ENFANCE*, allait ranimer l'espérance de tous : « La vraie dévotion pour sainte Thérèse, c'est de comprendre que dans les temps d'Apocalypse, il faut la prier pour tenir bon, pour se vaincre soi-même, vaincre le diable d'abord en soi-même, avant d'essayer de le vaincre chez les autres, et la prier pour les uns et pour les autres afin que tous soient sauvés. » Bien d'accord avec frère Bruno et notre Père, elle insiste : « *Quand je serai au Ciel, il faudra souvent remplir mes petites mains de prières et de sacrifices pour me donner le plaisir de les jeter en pluie de grâces sur les âmes.* » On ne refuse pas une telle invitation, mais à charge pour elle de déverser sa pluie de grâces sur le Saint-Père, sans oublier Mgr Vigano et les bons qui lui ressemblent...

(frère Philippe de la Face de Dieu.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.